

# LE COMLOT

Pierre Virion

En 1965, sur la demande de Pères conciliaires, paraissait une première édition de l'ouvrage "MYSTÈRE D'INIQUITE" et, cela, afin de révéler au grand jour les projets des sectes en vue d'une transformation radicale de l'Eglise.

En 1966 paraissait "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ? Une Super et Contre-Eglise". Les quatre éditions successives de ces deux livres montrent le succès et le retentissement qu'ils eurent dans les milieux religieux comme dans les milieux politiques.

Depuis, les événements se sont précipités et chaque jour ils s'accélèrent. Comment s'y reconnaître dans l'embroglio actuel ? L'arrivée au pouvoir d'un Nixon, la chute d'un de Gaulle, l'aggiornamento de l'Eglise en pleine crise religieuse, remettent-ils en cause les prévisions de l'auteur ?

Au contraire, ces faits très récents confirment-ils ce qu'annonçaient les documents stupéfiants, rendus publics par Pierre VIRION dès 1965 ? C'est la question que nous avons tenu à lui poser; il s'est fait un devoir d'y répondre dans ces pages.

Avec prudence, Pierre Virion se défend de prophétiser : il se contente de citer des textes irrécusables et de constater que la "Machine", conformément aux prévisions, poursuit inexorablement sa course.

Approchant de ses réalisations finales va-t-elle transformer le monde en un immense camp de planification technocratique qui s'étendra de l'Orient à l'Occident ? Au contraire, va-t-elle éclater sous la pression de ses divisions internes et transformer le monde en un champ de bataille sanglant et tragique ?

Les adversaires de Dieu sont au travail, leurs clameurs emplissent le monde ; or, **c'est à la victoire de l'Église sur les forces du mal que nous allons assister, mais à la suite de quelles convulsions ?**

C'est avec grande reconnaissance que nous remercions Pierre Virion d'avoir fait le point, car un homme averti en vaut deux. Mai 1969.

## PRIÈRE DE LA VIERGE

Auguste Reine des cieux et maîtresse des Anges, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

Qui est comme Dieu ?

O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance.

O divine Mère, envoyez les saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.

Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.

Cette prière est ainsi appelée "de la Vierge" parce qu'elle a été dictée par la Vierge elle-même le 13 janvier 1863 pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer. Elle a été recommandée par PIE IX et enrichie d'indulgences par LEON XIII et Saint PIE X.

## I. DEUX REVOLUTIONS DANS UNE

### CONVERGENCE DE DEUX REVOLUTIONS

Nous nous souvenons du succès de la semaine pour l'Unité, il y a onze ou douze ans de cela ; nous nous rappelons aussi que, réunissant le Concile, Jean XXIII se proposait de réaliser ou du moins de hâter la

réalisation du désir de Pie XII d'entreprendre, pour la réunion des églises séparées, un effort d'unité d'ailleurs souhaité par beaucoup dans les diverses confessions.

Aujourd'hui, nous lisons ceci :

*"Les Eglises doivent disparaître pour que naisse l'humanité parce que le mot Eglise veut dire les hommes surmontant leurs privilèges et constituant un seul peuple".*

Ces paroles sont du Père CARDONNEL interviewé par le "Nouvel Observateur" (4-11-68). Elles signifient que l'humanité formant un seul peuple, bien planifié dans une internationale socialiste, constituerait **l'Eglise nouvelle et unique**. Elles affirment implicitement l'identité de cette Eglise avec une Constitution politique mondiale et postulent que le peuple rassemblé dans cette Eglise ne serait pas le peuple de Dieu. Comment a-t-on pu substituer au projet apostolique des Papes une planification culturelle destructrice ?

Revenons en arrière. Il y a exactement quatre vingts ans, le Chanoine apostat Roca, porte-parole des sociétés secrètes auxquelles il s'était affilié, dont il suivait assidûment les chefs : Stanislas de Gaïta, Papus, Saint-Yves d'Alveydre, Oswald Wirth, voyait en la "divine synarchie" triomphante un vénérable aréopage, "LE VRAI CONCILE OECUMENIQUE, TOUJOURS OUVERT, TOUJOURS TENU PAR LES PERES CONSCRITS DE L'HUMANITE NOUVELLE" (Glorieux Centenaire - 1889, p. 372). En termes différents, la même chose est décrite par Cardonnel et par le Chanoine Roca.

Quatre vingts ans pour arriver à cette rencontre, au point précis du programme fixé par les sectes ! **Une telle maturation a-t-elle pu se produire au sein de l'Eglise sans le concours d'ennemis se glissant à l'intérieur pour y gagner des partisans et y fomenter une révolution dont la finalité est sans conteste politico-religieuse ?**

Non. Ce à quoi nous assistons maintenant, cette **autodestruction** qui nous heurte et nous indigné, n'est qu'un résultat, un premier résultat avant la grande "mutation" attendue. Mais la cause efficiente ? Mais le but ? Faute de les dénoncer hautement, on dissimule les dimensions du drame qui dépasse encore de beaucoup ses actuelles manifestations. **Démasquer les auteurs occultes, étaler leur dessein, devient une absolue nécessité pour mieux éclairer notre résistance et affermir notre volonté.**

**Il y a un complot.** Il se développe sous les apparences d'un œcuménisme vanté par les voix de la presse, de la radio et même de la chaire. Ce complot, l'apostat Roca en voyait exactement le sens dans la dictature de la synarchie sur les intelligences, comparée à la victoire soudaine des trois cents soldats de Gédéon (Glorieux Centenaire, p. 370). Il est le fait d'une minorité, mais la foule de ceux qui dans le monde l'applaudissent et le suivent, se rendent-ils compte que cet œcuménisme n'est pas celui de l'Église de Jésus-Christ, mais celui de l'Autre, visant pour y parvenir, à la domination temporelle des peuples ?

Il y a plus que convergence, il y a **identité de but entre la révolution dans l'Église et la grande politique internationale**. Cette **pseudo-église universelle** à quoi l'on tend, ne serait que le support spirituel d'un gouvernement mondial qui lui-même serait l'appareil pontifical et visible d'une **nouvelle religion, celle de l'humanité**. Des textes le démontrent<sup>1</sup>. Trop de catholiques ne partagent ce point de vue qu'à la manière d'un simple rapprochement d'idées, d'une construction intellectuelle. Mais si l'Église de Jésus-Christ seule a le pouvoir de transcender les empires et les régimes sociaux dans l'espace et dans le temps, les autres, au contraire, ont besoin, pour se réaliser, de vivre de structures temporelles, d'épouser des institutions humaines. C'est ce que l'on cherche présentement. Il y a donc aussi convergence de moyens, convergence des **deux révolutions**. Qu'est-ce que la démocratisation de l'Eglise, le pluralisme confessionnel, sinon une synarchie ecclésiale basée sur le gouvernement populaire et l'intégration des diverses croyances en une seule Eglise ? Qu'est-ce que le progressisme, sinon la route sur laquelle on engage les fidèles, sous prétexte de réagir contre des injustices évidentes et scandaleuses, sinon réversion des valeurs spirituelles par le communisme ? On peut juger par là de la pauvre intelligence politique de certains évêques louant les derniers excès révolutionnaires quand il se trouve que le communisme a pour promoteurs les plus riches fidèles de Mammon et que l' "Eglise des pauvres" dispose de moyens bien supérieurs à ceux des œuvres de l' "Eglise triomphaliste" ?

Synchronisme enfin dans la marche d'événements parallèles. Le progrès de la révolution dans l'Église a suivi depuis deux ou trois ans l'avancement du mondialisme. Un lien étroit rattache l'un à l'autre les deux mouvements. Ce n'est pas seulement l'émulation d'ecclésiastiques, ambitieux d'être dans le vent de

---

<sup>1</sup> On trouvera ces textes d'actualité dans "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" et dans "MYSTERE D'INIQUITE".

l'histoire qui accélère le premier, c'est surtout **l'urgence du rendez-vous** qui le précipite. Pour en bien saisir la marche, il faut le replacer dans le contexte de la grande politique internationale. C'est pourquoi, avant d'examiner l'articulation précise qui politise "le complot", il nous semble utile de voir où en sont les progrès du mondialisme athée.

## UN ARTICLE DE JULES ROMAINS

Monsieur Jules Romains, de l'Académie Française, a répandu sur deux colonnes entières de "L'Aurore" du 6 Mai 1968, le chagrin que lui a fait notre ouvrage "Bientôt un Gouvernement Mondial ?".

Monsieur Jules Romains, comme chacun sait, est un "Homme de bonne volonté". Il a consacré tout un ensemble littéraire à cette vertu, pour lui cardinale, très vantée dans les Maçonneries dites spiritualistes. Elle lui a fait assumer la rédaction du plan du 9 Juillet 1934, inspiré du Pacte synarchique, et l'a poussé "A la recherche d'une église" que, maintenant, maints clercs à la page finiront bien par lui faire découvrir.

*"Vous concevrez mon étonnement, écrit-il, quand j'ai trouvé au milieu de mon courrier un pamphlet qui porte ce titre : "Bientôt un gouvernement Mondial ?" et, en sous-titre entrelacé au précédent, "une super et contre-Eglise". Ce mot pamphlet ne m'est pas venu aussitôt à l'esprit, mais il m'a suffi, pour être fixé, de jeter un coup d'œil sur les premières pages".*

Ceux qui ne seront pas fixés, ce sont les lecteurs de Monsieur Jules Romains qui, par souci d'élégance, n'a alourdi sa phrase ni du nom de l'auteur, ni surtout de celui de l'éditeur. Ils devront donc se contenter, sans pouvoir recourir aux sources, de ce qu'il leur dit, à savoir que les voyages touristiques et d'affaires, l'information, leur universalité, leur rapidité dénotent un mondialisme auquel nous n'avons rien compris. Nous n'avons cependant jamais contesté ces progrès, pas même à Monsieur Jules Romains la possibilité d'aller, s'il lui convient, d'un coup d'aile, admirer les danses des demoiselles d'Honolulu. Consolons-nous à cause de sa foi toujours vivace dans l'avancement du projet mondial et de son désir de *"n'avoir pas l'air de rejeter dans un avenir indéfini une décision que l'état des choses réclame peut-être d'urgence"*. Nous lui avons au moins donné l'occasion, tout juste quelques jours avant les événements de Mai 1968 et à trois mois de l'occupation de la Tchécoslovaquie, de nous informer qu'à son sens averti, le grand dessein avance vite :

*"Le pamphlet n'est intéressant que comme symptôme. Si les ennemis de l'organisation mondiale mobilisent, C'EST QUE LES CHOSES SONT PLUS AVANCEES QUE NOUS NE LE PENSIONS"*.

Monsieur Jules Romains lit mal les "pamphlets". C'est sur la foi de ses amis que nous avons retenu l'annonce, pour 1968, de troubles qui, effectivement, se sont produits. Leurs documents étaient bons. L'entreprise continue. M. Sakharov, de l'Académie. des Sciences d'U.R.S.S. a fait à New-York, deux mois avant l'occupation de la Tchécoslovaquie, une conférence sur un futur gouvernement mondial qui s'accorde avec les déclarations d'Eisenhower en 1960 et que le "New-York Times", organe de l' "American establishment" (synarchie) s'est empressé de publier in-extenso. Tout à fait dans la ligne du système, Sakharov a insisté sur la fusion nécessaire des régimes capitaliste et socialiste que la revue "Esquire" annonçait en 1962, comme le grand projet de planification universelle. Il a dit :

*"Le rapprochement, maintenant inévitable, des systèmes capitaliste et socialiste, permet d'espérer que sera évitée une division irréparable de l'humanité qui pourrait mener celle-ci à la destruction"*.

Et évoquant les moyens et le but, il ajoutait :

*"Accroissement de la convergence entre les deux pays, promotion de la liberté intellectuelle, de la science, du progrès économique, devant aboutir d'ici à l'an 2000 à l'établissement d'un gouvernement mondial" ("Le Figaro", 23-7-68).*

Négligeons la clause du style de l'an 2000 ; c'est une fuite commode vers l'indétermination. Lisons plutôt cet écho publié le 4 Septembre 1968 par "La Nouvelle République du Centre Ouest", cette fois après l'occupation de la Tchécoslovaquie :

*"Wolfach - Allemagne - 3 - Quelques deux cents représentants de trente pays se sont réunis aujourd'hui pour dix jours en vue de l'élaboration d'un projet de constitution et d'un modèle de gouvernement mondial. Le Pasteur Martin Niemöller, qui est co-président du Conseil mondial des églises, a prononcé le discours d'ouverture"*.

Nous n'avons pas connaissance des résultats obtenus par cette assemblée dont les travaux poursuivis là, on l'aura deviné, par les Bilderbergers, apporteront certainement leur contribution à l'élaboration du "Grand Œuvre". Constatons seulement deux choses : en premier lieu, de quelque côté que l'on se tourne, le mondialisme, autrefois renfermé dans les arcanes des hautes sociétés secrètes, se répand et se discute dans des groupes de plus en plus nombreux, quoique encore confidentiels jusqu'au jour, sans doute, du coup de théâtre qui le dévoilera aux yeux de l'humanité "libérée" ; en second lieu, la présence du co-président du Conseil mondial des églises à cette réunion décèle la volonté d'intégrer celles-ci dans l'institution politique internationale.

## LES EVENEMENTS DE MAI

Ces deux constatations, en concordance avec la crise qui affecte l'Église catholique, nous obligent à jeter un rapide coup d'œil sur l'évolution politique. Sans doute, les désordres de Mai 1968, l'affaire tchécoslovaque, les batailles sans pardon de l'or et du pétrole, n'ont-ils en eux-mêmes de rapports directs qu'avec la situation générale. Mais la convergence du complot mené à l'intérieur de l'Église avec le dessein de lui substituer sous un pouvoir mondial en préparation, une **pseudo-église universelle** n'en est pas moins une réalité. L'année 1968 aura été sur tous les plans un avènement.

Les journées de Mai ont une double signification. On peut, quant à notre situation intérieure les qualifier de révolution nécessaire, mais il faut y voir aussi une manœuvre internationale de grande envergure.

Révolution nécessaire, disons-nous, parce que les français, en dépit de la poussée techno-synarchiste de ces dix dernières années, n'avaient pas encore très bien suivi le mouvement de grande "mutation" socialiste. Il faut des secousses pour briser des cadres et des résistances.

*"L'ordre Synarchiste qui s'établit au delà du socialisme en voie de réalisation sous une forme ou sous une autre dans le monde entier, doit marquer d'un caractère impérial accentué, pour les accomplir toutes les puissances de l'esprit et de L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE"* (Pacte Synarchique).

Les choses ont tourné plus mal que ne l'avaient peut-être voulu les doctrinaires de la technocratie et nous verrons pourquoi. Quoiqu'il en soit, ces journées au cours desquelles on n'avait jamais tant parlé au public de mutation, depuis le Général de Gaulle, jusqu'aux philosophes politiques à la petite journée, aux chefs de partis, et jusque, ça et là, au "Père évêque" en veston, avaient permis de mettre à l'ordre du jour trois problèmes :

- l'Université
- la Régionalisation
- la participation.

Trois points essentiels de la "mutation" prévue dans le Pacte Synarchique qui, nous le rappelons, se situe autour de 1935

1° - Aux temps jadis, les Universités étaient autonomes elles jouissaient de privilèges, dont elles abusaient parfois, mais qui garantissaient l'indépendance du savoir et de la culture. Nos défuntes républiques avaient, malgré leur jacobinisme laissé à ces corps quelques petites libertés. Il n'en fallait plus. Il fallait faire la caricature d'une décentralisation qui, conformément à la doctrine, entretint en fait une révolution permanente par le bas, conduite d'en haut par une oligarchie administrative et un dirigisme culturel orchestré. C'est fait.

*"Chaque nation synarchique est rectrice souveraine de son domaine culturel ... Elle doit rester maîtresse du développement pédagogique de ses membres dans tous les domaines (éducation, culture, instruction) et à tous les degrés".* (.Pacte Synarchique).

L'ordre culturel synarchique veut intégrer professeurs, recteurs, ecclésiastiques, artistes, savants, techniciens purs, comme fonctionnaires de l'intelligence au service de sa culture révélée et d'une éducation révolutionnaire continue. C'est fait.

2° - Tout cela est écrit en toutes lettres. Nous n'inventons rien, pas plus qu'en matière de Régionalisme où l'on se proposait encore de décentraliser, dit-on, en ressuscitant en partie les bonnes vieilles pro-

vinces de l'ancienne France, mais en réalité pour en faire la "*Fédération républicaine des Régions constituées en fait en un véritable Etat économique*" (Pacte Synarchique)

*"Cette Fédération est dûment harmonisée par cet Etat économique et SES ORGANISMES CENTRALISATEURS S'EXPRIMANT ET S'IMPOSANT à l'ensemble par des plans périodiques prévisionnels. Les ORGANISMES CENTRALISATEURS CONSTITUENT UN VERITABLE ETAT DEMO-TECHNOCRATI-QUE SOUVERAIN DE L'ECONOMIE TOTALE DES REGIONS"* (Pacte Synarchique).

Comment les "veaux" n'ont-ils pas compris que cette dictature déguisée, impliquant de toute nécessité la disparition du Sénat, exigeait une seule réponse à deux questions ? Mais non ! On ne leur mentait pas!

3° - Dans le même jargon autoritaire, le Pacte souligne encore l'importance insolite qui doit être attribuée aux deux représentations de la base : "populaire et économique". La première, constituée par les Communes que le Pacte et le Schéma de l'Archétype social<sup>2</sup> appellent les "républiques populaires", PAR UNE ETRANGE REPRISE D'UN TERME SOVIETIQUE. La seconde, c'est la participation "dans la profession organisée" et cela à partir de l'entreprise. Car, ajoute le Pacte :

*"ELLE EST L'INSTRUMENT CAPITAL DE LA REVOLUTION SYNARCHISTE EFFECTIVE : SON MEILLEUR MOYEN TECHNIQUE".*

Les deux, cela va de soit, se rejoindraient au "SOMMET HIERARCHIQUE GOUVERNEMENTAL" pour être défendues "CONTRE TOUTE INCOMPETENCE ET TOUT PARASITISME".

Le référendum érigé en moyen de gouvernement par le Pacte Synarchique, a pour une fois manqué son but, moins par la clairvoyance de l'électeur, que grâce à une campagne en grande partie orchestrée par l'étranger. Mais, les votants : "Non", nous ont-ils sauvé du carcan ? Bien malins s'ils peuvent maintenant dire "Oui" ! La manière changera. Ainsi, le Général de Gaulle parti, certains nous entretiennent déjà de la réforme communale dont il est parlé plus haut et que celui-ci n'avait pas encore mise au programme !

On conçoit que la C. G. T. et le parti communiste aient alors sauvé le régime, car les journées de mai pressentent aussi le caractère d'une manœuvre internationale décelant de terribles rivalités à l'intérieur du système mondial. Monsieur Malraux, dans un discours dont nous donnerons plus loin un extrait, en parlait comme d'un drame suspendu. Cela signifiait-il autre chose que la "Mort d'une Révolution" déclenchée en partie de l'extérieur contre la France et pour faire tomber le Général de Gaulle ?

Sa politique intérieure dont les anti-gaullistes les plus passionnés ne soupçonnent pas eux-mêmes les funestes conséquences, la tragédie algérienne, etc... ne font pas qu'en tous domaines, à toutes occasions, le Général ait eu invariablement les torts que lui a attribués une presse de droite ou de gauche dont les prises de positions supposent que les partenaires étrangers sont tous de petits saints. Il s'en faut ! L'objectivité nous oblige à constater que **la question de l'or a joué un rôle déterminant** dans les événements de Mai. Le maintien du prix de trente cinq dollars l'once d'or (alors qu'elle est cotée à quarante trois au marché parallèle) a créé une situation monétaire internationale difficile, reconnue d'ailleurs par plus d'un américain, mais favorable à une politique d'envahissement économique et aux maîtres du mondialisme "en voie de réalisation". La politique monétaire du Général ne pouvait que porter ombrage aux puissances financières internationales sises à Wall Street et à Londres. Henry Coston, dans son excellente revue "Lectures Françaises" a révélé qu'en AOUT 1967, les représentants des maisons de banques israélites s'étaient réunies à Jérusalem pour discuter des problèmes internationaux et en particulier de celui-là, et qu'une autre réunion eut encore lieu, toujours à Jérusalem, au DEBUT D'AVRIL 1968. On y voyait les représentants de Rockefeller, Warbourg, Scheef Kuhn et Loeb et Rotschild avec beaucoup d'autres se prononçant sur :

*"la question de l'or, le soutien des pays opposés à l'étalon-or, les attaques contre la France et contre de Gaulle".*

On s'expliquera peut-être mieux ainsi pourquoi Monsieur Pompidou, ancien directeur de la Banque Rotschild ayant, au cours des émeutes, conseillé au Général d'abandonner le pouvoir, celui-ci le pria au contraire d'abandonner son portefeuille de premier ministre et déclara à la radio : "Je reste".

Fait révélateur d'un conflit extérieur et intérieur dont on ne connaîtra bien les suites que plus tard. Dans une certaine mesure, le Général avait gagné une première manche. Il semble avoir gagné plus difficilement la seconde (et à quel prix pour le pays !) quant au mois de Novembre 1968 eut lieu l'attaque en règle contre le franc. On s'est trop peu demandé quels étaient les principaux "spéculateurs" responsables de la fuite des capitaux. Une minutieuse inspection ne laisserait pas la question ouverte.

---

<sup>2</sup> Autre document synarchique très marqué par le Martinisme et contemporain du Pacte.

Mais, fin Avril 1969, le Général de Gaulle a perdu la troisième manche.

## LE "DRAME SUSPENDU"

Et c'est alors que dans les perspectives du vide créé par son départ se profile le spectre de révolutions résultant du heurt de deux rivalités : la descente administrative vers le Communisme ou la conquête financière du socialisme technique. C'est ici que le discours de Monsieur Malraux au Parc des Expositions, au lendemain des événements de Mai, prend tout son poids. Autrefois aux côtés des rouges d'Espagne, puis interlocuteur qualifié du Pandi Nehru, disciple de la théosophe Annie Besant, auteur d'un discours parfaitement païen à Brasilia, aujourd'hui grand maître de la Culture, Malraux a prononcé des paroles dont le sens est à méditer. Sous le faisceau des projecteurs, le ministre faisait le procès de l'insurrection dévastatrice et burinait froidement, sur le front de la foule qui l'acclamait, la résolution gaulliste de canaliser les élans révolutionnaires en face d'un mystère international caché au public.

*"Peut-être toutes les civilisations seront-elles un jour mises en question. Encore devons-nous comprendre que si les grèves du 13 Mai ressemblaient - de loin - à celles du Front Populaire, il ne s'agissait pas seulement de grèves ni au 13 mai, ni au temps du front populaire, ni à la révolution d'octobre. Jamais les grèves capitales ne sont seulement des grèves et le plus troublant caractère des nôtres, c'est précisément leur lien avec la révolte de l'enseignement supérieur. avec une révolte mondiale. Je doute qu'elle se limite longtemps à la France".*

*... "Cette répétition générale d'un drame suspendu montrait chez les grévistes comme chez ceux qui les regardaient passer, la CONSCIENCE DE LA FIN D'UN MONDE".*

*... "Il faut que s'exerce une volonté résolue et non les vieilles rivalités que nous voyons déjà réapparaître, les compromis érigés en moyens de gouvernement, comme celui qui tente en vain d'accorder la politique étrangère de la fédération américaine à celle du parti communiste russe".*

## ETATS-UNIS

Depuis le départ du Général de Gaulle, cette tentative d'accord va sans doute retrouver chez nous les habitués partisans que l'on sait tout acquis à la politique de New-York. De son côté le président Nixon s'efforcera de la réaliser. En réalité, le bipolarisme dont on a souvent parlé et le Général tout le premier, n'a jamais été qu'une formule définissant l'action conjointe des Etats-Unis et de l'U.R.S.S... Mais les meneurs de jeu étaient à Washington et les obligés à Moscou. Le communisme russe a dû son existence, puis sa survie en 1921 et des appuis constants par la suite, à l'Intelligentsia des forces occultes et du pouvoir financier dont le siège principal est à Wall Street. Mais nous avons toujours pensé qu'un jour, la Russie prendrait vis-à-vis du gouvernement des U.S.A., des distances qui peuvent se traduire en redoutables rivalités.

Le Président Nixon est-il l'homme qui va sauver le prestige et maintenir la situation prépondérante de la grande nation américaine ou le pianiste qui fera sombrer l'occident ?

Depuis longtemps il travaillait, selon ses propres termes, "au développement des besoins et à l'évolution d'un nouvel ordre du monde" (toujours la devise des sectes : *Novus ordo sæculorum*). De ce nouvel ordre il précisait, en Septembre 1967, l'orientation quant au Waldorff-Astoria où le National Industrial Conference Board l'avait invité, il disait :

*"Les vieux "ismes" : communisme, socialisme, anticolonialisme ont perdu leur magie ... Le Communisme est en train de perdre la bataille avec la liberté en Asie, en Afrique, en Amérique latine aussi bien qu'en Europe".*

Cette théorie soporifique, bien connue en deçà de l'Atlantique pour endormir la vigilance jusqu'au jour où l'on tentera d'étrangler l'Europe, favorise les Soviets, cela va de soi, et elle a la sympathie du C.F.R. (Council of Foreign Relations), autrement dit le Conseil des Relations étrangères qu'aux Etats-Unis les clairvoyants dénoncent comme l'"Invisible Gouvernement" et ses membres comme "les souverains non élus de l'Amérique". Elle revient à dire que le Communisme ayant été contenu et n'étant plus à craindre peut devenir un collaborateur. Ce n'est pas chez Monsieur Nixon une simple opinion, mais un programme qu'avec les grands managers du C.F.R., les Rockefeller, les Carnegie, les Ford et d'une façon générale les puissances de Wall Street, ils espèrent mener à sa fin. Un mois après cette première déclaration, il écrivait dans "Foreign Affairs", revue officielle du C.F.R., qu'il était nécessaire d'établir des relations avec la Chine rouge et de ne pas la laisser en dehors de la famille des nations". Monsieur Nixon qui nous veut des cousinages explosifs, ajoutait encore, un mois plus tard, parlant à la radio sur un programme de la National Education Télévision :

*"Je m'oppose à l'invasion du Nord Vietnam. Je m'oppose aux armes nucléaires. Je m'oppose à la déclaration de guerre contre le Nord Vietnam. Notre but est seulement le même que celui que nous avons eu en Corée".*

Ces professions de foi datent de 1967. Si la guerre de Corée dont l'issue boiteuse ne fut due qu'aux injonctions de l' "Establishment" allant des B'nai Brith aux hautes maçonneries associées à l'intelligentsia financière, les lenteurs de la guerre au Vietnam et, bientôt, son résultat décevant n'auront pas eu d'autre cause. Ces puissances crient volontiers au scandale de l'escalade militaire, mais elles ne reculent pas devant les conséquences, encore plus meurtrières, de l'escalade idéologique. C'est aussi que, pour elles, la Chine peut représenter aussi bien l'espérance d'un vaste champ d'exploitation économique, le pilier de la Pan-Asie synarchique ou un instrument présumé propre à contenir la Russie en cas de besoin.

En sommes-nous donc déjà à la mise en œuvre d'une théorie d'Etat supra-national assis sur la puissance apatride de l'or ? Les textes cités dans "Bientôt un Gouvernement Mondial ?" et notamment celui d'un grand Maître de la Grande Loge de France (p. 255) laissaient à penser que l'autorité Spécifique de l'Etat américain aurait à disparaître peu à peu devant le Pouvoir mondial. La présidence de M. Nixon avancera-t-elle l'heure ? On lisait dans une brochure parue en 1967 aux Editions Internationales en cette même année où il fit ses déclarations :

*"Le destin futur de l'OTAN sera remis en question dans deux ans ... L'Atlantisme sous le drapeau et l'égide de Washington ou la voie vers une Europe unie depuis la frontière de l'est jusqu'à celle de l'Ouest, voilà l'alternative qui détermine aujourd'hui toute la politique des Etats Européens".*

Et de vanter à ce propos la coopération avec la Russie Soviétique. En ce temps là, le Général de Gaulle gouvernait encore, et M. Nixon semblait désireux de concilier cette dernière thèse avec les vues jusque là opposées de Washington qui, dans la ligne tracée par le F. Roosevelt à Yalta, avait toujours traité, par dessus l'Europe, directement avec Moscou.

De retour de son voyage, il disait à la presse américaine :

*"Le temps est révolu où il pouvait être conforme à nos intérêts que les Etats-Unis jouent le rôle d'un partenaire prédominant au sein de l'Alliance Atlantique ... Nous ne voulons pas d'un nouveau Yalta".*

Prendre appui sur l'Europe et composer avec l'URSS devenue adulte ? Ce serait un signe des temps.

## LES SOVIETS

Nous ne tenons pas ces opinions pour prophéties, d'autant plus que le Général a quitté la présidence de la République. C'est très justement en un certain sens que Monsieur Debré a dit récemment en Conseil des Ministres : "Le départ du Général de Gaulle : seul fait notable de politique étrangère", car ce départ peut non pas changer l'orientation finale du mondialisme, mais en modifier les voies et moyens. Même s'il amène un renversement des alliances, nous n'en serons pas, il s'en faut, en plus grande sécurité en l'hypothèse d'une mise en veilleuse de la coopération française avec la Russie et de sa réciproque : une reprise en main de toute l'Europe par les argentiers. Ramener cette Europe divisée en la maintenant dans l'orbite d'une OTAN transformée, procéder avec la Russie, comme le projette Monsieur Nixon, à un nouveau sommet d'où l'on veut faire sortir la politique de synthèse envisagée par les sectes, préconisée aussi bien par le C.F.R. aux Etats-Unis que par un Coudenhove-Kalergi sur notre continent, intégrer la Chine et avec elle l'Asie dans l'édifice mondial, ne sont pas chose facile et ne supprime pas un problème. Ce problème, c'est que de féroces rivalités s'affirment de plus en plus à l'intérieur du Système. L'URSS s'est faite l'alliée des musulmans non sans une arrière pensée de "protection" des pétroles et de maîtrise du Moyen Orient, position stratégique la plus importante du monde, ce qui la met en opposition avec Israël et avec les trusts. Quoi qu'il en soit des commentaires déversés par la presse sur l'occupation de la Tchécoslovaquie, un fait est là qui résume tout : la Russie a marqué un point en massant ses divisions à quelques heures des capitales européennes et il serait bon à ce sujet de se souvenir de la menace de Manuisky en 1930<sup>3</sup>. Ces rivalités se cristallisent autour des points chauds : Berlin, le Moyen Orient. Le Général qui y pensait toujours avait dit au Colonel Passy :

*"L'avenir nous prépare une grande guerre entre les Russes et les Américains. Et cette guerre là, Passy, les Américains la perdront" ("Le Crapouillot" 1963, page 35).*

---

<sup>3</sup> "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" page 240

Il y a quelques années un asiologue nous avait dit à peu près la même chose et cela nous fait souvenir de ce qu'écrivait en 1906 un célèbre synarque, Walter Rathenau, président de la République allemande, assassiné après la première guerre mondiale :

*"Dans un siècle le plan de l'Orient sera réalisé aussi complètement que l'est aujourd'hui celui de l'Occident ... Voici venir le siècle des démolitions, de la destruction, de la dispersion, du retour à la barbarie"...*

Ici se pose la question des rapports antagonistes de la Russie et de la Chine et de ce que disait Saint-Yves d'Alveydre du rôle futur de cette dernière<sup>4</sup>.

Ont-ils raison ? Se trompent-ils ? Seul l'avenir nous dira dans quelle mesure ces opinions auront pu contenir une portion de vérité, car pour notre part nous ne croyons au succès final ni de la Synarchie, ni du Communisme, ni au naufrage dans la barbarie. Ce qui compte présentement, c'est la constatation que le projet mondialiste a fait de tels progrès que nous sommes à la limite où les comparses nous ont placés : devant le risque des **pires catastrophes**. Mais, beau souci des morts et des ruines ! Ne faut-il pas que l'affaire en vienne à l'état collectif où le monde serait dominé ? Evoquant le problème il y a une vingtaine d'années, le F.:Riandey, PENSANT A LA TROISIEME GUERRE MONDIALE écrivait :

*"L'humanité est condamnée, comme tout ce qui vit, à enfanter dans la douleur et dans le sang. Ce n'est pas par bellicisme que j'écris cela. Les sentiments ne sont pour rien dans de telles choses. Il suffit d'avoir les yeux ouverts pour se convaincre que c'est ainsi que cela se passe ... Tout le monde sent bien que la partie n'est pas définitivement jouée et ne le sera pas tant que la solution du problème ne s'imposera pas d'elle-même".*

Si le F.:Riandey ne veut pas, bien sûr, personnellement, cette extrémité, disons-nous bien, pour parier comme lui, que d'autres, "nonobstant les homélies contraires des pacifistes à œillères" ne reculeront pas devant elle. A défaut d'inspirer une terreur suffisante pour subjuguier les nations, elles donneront comme en 1914, comme en 1940, le signal du décisif et dernier conflit. Du côté des états communistes gagnant du terrain ou du côté de l'Illuminisme dirigeant les fidèles de Mammon, excitant leur orgueil et leur cupidité, peut jaillir l'étincelle qui mettrait le feu au monde.

Ne parlons pas, à ce plan, de bipolarisme réel, de centralisme réel sinon par manière de rivalités politiques appuyées par des compétitions d'intérêts financiers divergents, mais à l'intérieur d'un même système clos **ACHEMINANT L'HUMANITE VERS UN BUT SUR LEQUEL TOUS SONT D'ACCORD**. En donnerons-nous deux exemples ? Dans la politique intérieure française, après le règne du Général de Gaulle, on oppose Monsieur Pompidou du groupe Rotschild et dont il est superflu de rappeler la carrière politique, à M. Poher soutenu par Edmond de Rotschild, et partisan actif de l'épuration après la guerre de 1940. Ancien M.R.P., il fut nourri dans le sérail de l' "Europe des banquiers", ceux-là mêmes des bords du Rhin qui, nous le verrons ailleurs, ont épaulé la "révolution d'Octobre" des théologiens conciliaires. Quant à M. Defferre, défenseur du peuple dans le clan socialiste, ses immenses intérêts personnels collent à ceux des mêmes puissances capitalistes. Dans la politique internationale nous n'avons qu'à rappeler l'imbrication des groupes financiers et du communisme soviétique ou chinois en des circonstances bien connues.

Il y a donc une unité mondialiste affirmée d'ailleurs par les uns et par les autres. mais c'est précisément ce qui fait éclore, développe et accroît les risques de guerre. Elle supprime, en effet, la possibilité de médiations désintéressées, la présence des hautes valeurs supra et internationales extérieures au système qui reste ferme sur ses luttes intestines et sans pardon.

Ainsi s'éclaire la parole de Warbourg en 1950 :

***"Qu'on le veuille ou non nous aurons un Gouvernement mondial. La seule question qui se pose est de savoir si ce gouvernement mondial sera établi par consentement ou par conquête".***

Seuls, dans la théorie - nous disons dans la théorie - resteraient vainqueurs les détenteurs de la force matérielle. Et c'est ici qu'éclate la radicale opposition entre deux empires : celui de Dieu, celui de l'Autre. Mais le second renferme une telle violence contre nature, une telle inhumanité que nous ne croyons pas à la réussite finale du Système dont il nous faut maintenant voir les complices travaillant dans l'ordre religieux.

---

<sup>4</sup> "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" page 142

## II. LE COMLOT

*"Oui, tous, tant que vous êtes ici, je vous l'affirme comme prêtre vous êtes les ouvriers de la néogénése religieuse et sociale que le divin Paraclet a couvé sous ses ailes pendant dix-neuf siècles, vous êtes les coopérateurs de Dieu".*

Le chanoine apostat Roca dans l'"Aurore" du 8 Octobre 1889.

### LEUR EGLISE

On n'imaginera pas une entreprise de domination mondiale au XXème siècle qui ne soit dans la nécessité de plier les esprits à sa propre dévotion, eut-elle toutes les forces dont il est possible de disposer pour se soumettre les nations. **Il lui faut, pour supprimer dès la racine les volontés de résistance, leur substituer une justification de sa suprématie, si bien admise et si profonde qu'elle devienne une religion. Encore y faut-il plus qu'une religion d'état. Le pouvoir mondial doit être lui-même l'Etat et la Religion, un état temporel et une religion terrestre, une religion étatiste et un état religieux. A la plus haute instance de l'Humanité il faut choisir entre cela ou l'Eglise Catholique Romaine qui, dans le monde mais supérieure au monde, ne relève ni par son Fondateur ni par sa doctrine révélée d'un pouvoir d'ici-bas.** C'est ce dilemme que, dans l'Evangile, proposait Satan : "Je te donnerai ces royaumes si, te prosternant, tu m'adores". Ceux qui, au prix de ces royaumes, choisissent d'adorer Satan en quelque manière que ce soit, fût-ce sous le culte de l'Humanité, choisissent aussi de **détruire l'Eglise catholique ou, ce qui revient au même, de l'asservir en l'intégrant dans la nouvelle religion.**

Les persécutions et les schismes d'autrefois l'ont laissée debout malgré la diminution de ses membres, mais une révolution intérieure, feignant de ne voir en elle qu'inadaptation et désuétude pour prétendre la réduire au goût du jour dans ses **dogmes**, sa **liturgie** et sa **morale**, paraît un moyen bien plus sûr de **l'abattre**. En **l'humanisant de plus en plus au détriment du sacré** on la liquéfie en quelque sorte dans une future **église de l'Ordre Nouveau** (le Novus ordo sæculorum des sectes). Les clercs qu'a saisi ce frénétique désir de la "disparition du catholicisme d'ici une génération", comme le craint l'abbé Bouyer, ou bien ignorent le but réel où on les mène - et il y en a - ou sont complices - et il y en a - de la savante et subtile propagande des sectes dont les desseins ont été exposés dans "MYSTERE D'INIQUITE".

Peut-on nier leur succès quand tout ce qui a été annoncé au siècle dernier par les porte-parole de la Contre-église constitue aujourd'hui les thèmes de l'aggiornamento post-conciliaire - Christologie cosmique ou humanitaire, christianisme diffus dans toutes les religions et même dans le point le plus **hérétique** de **l'hérésie** elle-même, célibat des prêtres, abandon de la soutane, prêtres syndiqués, liturgies de rencontre et même sacrilèges, obsession sexuelle, morale de situation, démocratie ecclésiale, symbolisme des sacrements, contestation, etc ... ?<sup>5</sup>.

Ces clercs sont la proie du complot dont Madiran sans se tromper aucunement, avait dénoncé l'existence dans "*Itinéraires*" dès 1950 et que, pour notre part, nous avons toujours rattaché aux menées politiques du mondialisme. Les textes que nous avons cités dans nos ouvrages annonçaient, après la révolution doctrinale et venant à son secours, l'insurrection disciplinaire. Après la guerre des principes, la guerre de mouvement. L'Eglise institutionnelle est maintenant attaquée, car, elle disparue, il n'y aurait plus d'hérésie, tout deviendrait orthodoxe, l'erreur comme la vérité, le vice comme la vertu. L'Eglise de la "divine Synarchie" est bien en marche.

### ŒCUMENISME

Tout serait donc l'Église, tout ce qui prétendrait se rapporter à un dieu aussi conventionnel que la future monnaie mondiale, depuis la Franc-Maçonnerie spiritualiste jusqu'aux mystiques de l'islam en passant par le protestantisme, l'orthodoxie, **l'humanisme transcendantal** ou plutôt pour aboutir à ce dernier reconnu comme **dénominateur commun**. L'œcuménisme nouveau genre c'est cela et non pas celui qu'a défini Paul VI. C'est la négation de la catholicité de l'Église Romaine dans son sens le plus pur et son extension la plus grande. C'est une conception protestante (celle d'un Heiler, par exemple) où les protestants, les grecs, les

---

<sup>5</sup>Sur tous ces points voir "MYSTERE D'INIQUITE".

anglicans, les catholiques ne formeraient qu'une seule église fédérative, conception à vrai dire dépassée, puisqu'on y ajoute maintenant tout le reste.

Une des manœuvres, peut-être la moins remarquable, des œcuménistes polyvalents se rapporte à leur utilisation des Eglises orthodoxes. Nous ne mettons pas, ici, en cause les désirs réels qui se manifestent chez elles pour l'unité. Ce qui nous intéresse, c'est l'usage qui est fait d'une certaine orthodoxie se tenant prête, paraît-il, à venir au secours du catholicisme attardé ou menacé. Relisons d'abord ce passage d'une brochure maçonnique de 1921 que nous avons citée dans "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" :

*"Dans la deuxième moitié de ce siècle nous la verrons (la Russie) collaborer avec la France à la réforme de l'église catholique et surtout nous la verrons donner à l'idée de fraternité cet équilibre qui lui manque encore".*

Evidemment, l'allusion au progressisme est parfaitement claire, mais il n'y a pas que cela ; il y a aussi l'appel à la réforme, à la dissidence. Dans notre dernier ouvrage nous avons déjà abordé cette question de l'appel à l'orthodoxie, dans un chapitre qui nous a valu d'ailleurs des menaces de procès. Aujourd'hui nous avons sous les yeux un papier écrit de la main d'un personnage se disant évêque catholique ukrainien, pèlerinant à travers la France et sans doute ailleurs, pour annoncer qu'au cas probable d'invasion soviétique, l'Eglise étant mise hors la loi, les catholiques n'auraient d'autre moyen de mettre leur foi à l'abri que l'entrée, provisoire bien sûr, mais nécessaire, dans l'Eglise Orthodoxe. Rien que cela ! Et là-dessus de donner comme sauf-conduit, la liste manuscrite de prélats orthodoxes et vieux-catholiques tout prêts, paraît-il, à ouvrir leurs bras secourables aux fils de Pierre pourchassés.

Détail, dira-t-on ! Oui, mais ! Mais épiphénomène d'un courant de pensée sous-jacent, convergence symptomatique avec le tapage fait par la presse autour du Concile d'Upsal en 1968. Disons encore que nous n'attaquons pas ici les confessions diverses qui y participèrent, ni les choses bonnes qui ont pu y être dites. Mais qu'on ne nous prenne pas au nom de la Foi et des mœurs pour des imbéciles si nous trouvons plus qu'étranges les pompeux éloges d'un P. Villain à l'adresse de l'orthodoxie "au centre du concert œcuménique", en train de "se tailler une part prépondérante dans le concert des orientations œcuméniques" et quand nous le voyons s'esbaudir des prédications de Nicodim, patriarche de Moscou. Le Saint-Esprit déçu de son expérience du Cénacle retirerait-il au successeur de Pierre et à ceux des apôtres qui lui demeurent fidèles leur privilège ?

Mais scandaleux, dirons-nous, sont les chroniques de l'abbé Laurentin dans "Le Figaro" et le discours du P. Tucci à Upsal. Ce dernier s'est fait une réputation de ses équivoques soulignant en somme le fédéralisme ecclésial recherché par les meneurs du Système synarchique.

*"Certains craignent, protestait-il devant l'Assemblée, que l'Eglise Catholique, à cause de sa cohésion et de son poids numérique puisse être tentée de se mettre en TETE DU MOUVEMENT ŒCUMENIQUE. Mais l'Eglise Catholique n'entend imposer à personne SA PROPRE ECCLESIOLOGIE. Elle accepte que le dialogue se fasse sur un pied d'EGALITE entre églises qui confessent le même Seigneur".*

*"... Pour nous catholiques l'union de tous les chrétiens dans l'unique Eglise du Christ NE PEUT ETRE LA VICTOIRE D'UNE EGLISE SUR UNE AUTRE, mais la victoire du Christ sur nos divisions, notre conversion au Christ". ("Le Figaro", 8-7-1968)*

De son côté l'abbé Laurentin commentant dans "Le Figaro" du 8 Janvier 1969 le livre du P. Wenger: "Upsal, défi aux Eglises du siècle" (ce qui doit bien s'entendre par conséquent de l'Eglise Catholique) voit dans cette rencontre un dépassement "des étroitesse ecclésiastiques en direction de la Foi et de la Charité", sans référence bien sûr, au dépôt de l'Eglise de Pierre. Il laisse voir, en connaissance de cause et dans le jargon même, du Pacte Synarchique, l'existence du complot "œcuménique" en vantant "le discours du P. Tucci qui joua un rôle déterminant pour l'INTEGRATION de l'Eglise Romaine".

Intégration ou présence ? Voilà qui est dit et bien dit. Toute la nouvelle théologie et la leur en particulier n'échapperont pas à la terrible logique de la langue française. Certes, on ne demandait pas au P. Tucci de rompre des lances avec les églises d'Upsal. Mais nous voilà fixés : en fait d'œcuménisme l'Eglise Romaine ne figurera pas en tête de peloton. Elle n'imposera pas sa propre ecclésiologie, c'est-à-dire que le "Tu es Pierre" et le "qui vous écoute" seront rangés discrètement dans le tiroir en vue d'un dialogue sur le pied d'égalité avec les tenants de l'impanation et le métropolitain de Moscou. Point de victoire d'une église sur l'autre, mais union (on ne parle pas d'unité, ce qui n'est pas la même chose), de tous les chrétiens dans l'unique église du Christ. Alors laquelle ? Ni Rome ni celles d'Upsal, c'est clair. Ne nous voila-t-il pas embarqués dans "l'Association Générale" du chanoine Kabbaliste Roca, l'ami du Mage Noir Stanislas de Gaïta, dans l'église synarchique de Saint-Yves d'Alveydre ?<sup>6</sup> Quand on sait l'appartenance de l'abbé Laurentin et

---

<sup>6</sup> On trouvera le texte de Saint-Yves d'Alveydre dans "BIENTÔT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" (p. 184) et celui de Roca dans "MYSTERE D'INIQUITE" (p. 130).

du P. Tucci à l'IDO-C, ainsi que la présence active à Upsal de l'abbé Aiting von Geusau, secrétaire général du même IDO-C dont nous verrons bientôt les attaches directes avec les grands tireurs de ficelles du Gouvernement Mondial, on ne se pose plus de question et l'on comprend l'abbé Laurentin s'exclamant : "Grande étape pour l'œcuménisme" ("Le Figaro", 8-1-69).

Cet œcuménisme ne laisserait orphelins de mère ni les orthodoxes, ni les protestants ni les catholiques, car la présence de "la Veuve" est prévue au rassemblement. Afin d'obtenir son admission dans la famille chrétienne, R.R. Pères et laïcs s'emploient depuis longtemps à la faire baptiser. Le Père Riquet qui a adopté le lobby du dialogue dans ce genre d'exercice a publié en 1968 celui qu'il eut avec le F. : Baylot, ancien préfet de police et membre influent de la Grande Loge Nationale Française (Boulevard Bineau à Neuilly). N'analysons pas ce livret dont la réfutation demanderait un volume, car ce n'est qu'une énumération des inexactitudes habituelles débitées pour la défense de la Maçonnerie. La manière d'apologie du P. Riquet qui consiste en des réponses approbatives aux monologues de son interlocuteur, va jusqu'à affirmer que "la Maçonnerie authentique peut être une pédagogie qui amène le maçon à la découverte d'un christianisme, lui aussi authentique", jusqu'à souscrire à des **torts prétendus de l'Église**, jusqu'à déformer le sens de l'Encyclique "Humanum Genus" de Léon XIII. Le Père n'en est pas, sur ce chapitre, à son premier exploit et il n'est pas le seul. Accuser l'Église et déformer les enseignements pontificaux est dans la manière du gang ecclésiastique obstinément attaché à "l'Église post-conciliaire". Déjà scandaleuse de la part d'un prêtre, elle est abominable de la part de l'Archevêché de Paris devenu coutumier du fait. Mgr Hottot avait donné l'Imprimatur à un livre de Me Alec Mellor où le nihil obstat du P. Riquet couvrait des affirmations formellement contraires à l'Encyclique. Par un procédé pire encore, un certain Berrar a eu le front de donner l'Imprimatur à ce dialogue pour le texte du P. Riquet, alors que celui-ci approuve les énormités du franc-maçon, passe sous silence les observations contraires de l'Encyclique et prétend à une relative tolérance de Léon XIII pour certaines formes de Franc-Maçonnerie. Cette malhonnêteté intellectuelle a d'ailleurs fait tache d'huile. C'est maintenant l'Archevêché de Lyon qui donne l'Imprimatur à un compte-rendu du Concile d'Upsal, rédigé par un prêtre catholique et un pasteur protestant, pour le texte de l'auteur catholique, c'est vrai. Mais comme les différents chapitres écrits par chacun des deux auteurs ne portent ni signature, ni signe distinctif, il est parfaitement impossible au lecteur inexpérimenté de s'y reconnaître.

Ces torsions de la vérité, étonnantes bien sûr de la part de clercs, ne peuvent s'expliquer sans l'action souterraine d'un organisme appliqué à égarer la foi des fidèles ; on en conçoit mieux la possibilité quand des gestes douteux viennent de plus haut, de cardinaux de l'Église Romaine. Le cardinal Alfrink et le cardinal Suenens ont donné leur caution à la campagne baptismale de la Franc-Maçonnerie conjointement avec les hauts dignitaires des Loges Hollandaises prétendues pro-chrétiennes ou para-chrétiennes, à la manière de la biblique et sacristine Grande Loge Unie d'Angleterre. Les motifs personnels de L. L. Eminences peuvent être un mystère, la réalité n'en est pas un. Dans un ouvrage paru à Utrecht en 1967, écrit pour le "rapprochement" selon les rites et prosopopées touchantes que nous connaissons en France, on leur décerne "ex-æquo" avec un Père Capucin et le Grand Maître de l'Ordre le prix d'honneur que voici :

*"Notre gratitude s'adresse en particulier aux deux personnalités de premier plan qui ont accepté de préfacier ce livret : du côté catholique le Dr. N. M. Wildiers O.F.M. Cap., qui ces dernières années a accédé à la notoriété grâce à ses études et conférences sur Teilhard de Chardin. Il a aussi patronné les œuvres de ce dernier et, en 1962, il a donné une conférence sur ce savant dans des Loges d'Amsterdam. Du côté maçonnique, le Dr. P.J. de Loo, grand secrétaire des Francs-Maçons du Grand Orient des Pays-Bas et Grand Maître du Chapitre Principal aux Pays-Bas. Enfin, nous remercions respectueusement Son Eminence le Cardinal L. J. Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles et Son Eminence le Cardinal B. J. Alfrink, archevêque d'Utrecht, pour l'appui et l'encouragement qu'ils nous ont prodigués".*

*("La Franc-Maçonnerie, la Grande Inconnue" "Une tentative de compréhension et d'estime", p. 13).*

La prodigalité de L.L. Eminences qui ne s'étend pas jusqu'à l'amitié pour les fidèles traditionnellement attachés aux enseignements du Pape, n'en éveille pas moins notre compréhension d'une chose : elle aura sans doute pour effet de lever les scrupules de catholiques entraînés, grâce à eux, dans la maçonnerie, mais elle aura certainement, par une surabondante réciprocité, celui de **faire envahir l'Église par les Francs-Maçons**. Il est vrai que :

*"Pour réaliser cet œcuménisme à la commune mesure de l'Humain et de l'Infini du temps et de l'Éternel, du cœur et de la raison, dans cette vaste recherche de l'Omega final, il est certain que la franc-maçonnerie par l'héritage traditionnel qu'elle détient, peut jouer un rôle de premier plan".*  
(F. : Naudon - "La Franc-Maçonnerie", p. 124).

L'œcuménisme à la mesure de l'Humain et non pas de la Révélation cache une **autre religion** dont les missionnaires, aujourd'hui, ne sont plus hors de l'Eglise mais à l'intérieur. Après le modernisme et l'immanence, voici Teilhard de Chardin et l'Omega. Quand un abbé Oraison déclare "qu'un homme du XXème siècle ne peut pas croire au Christ comme un homme du XVIème siècle", cela signifie qu'au nom de l'évolution sociale et à cause d'elle, la grande "mutation" affectera la foi et par conséquent l'objet de la foi. Il est donc temps de dire comme le chanoine apostat Roca, au siècle dernier "Mon Christ n'est pas celui du Vatican"<sup>7</sup>, puisque **depuis les temps apostoliques, les successeurs de Pierre, eux, n'ont changé ni le Christ ni la manière d'y croire**. Que le **nouveau Christ** soit l'Humanité-Oméga, cela serait déjà assez pour identifier cette **nouvelle religion**, mais comme un baptisé normal se soucierait difficilement de cette théologie cabalistique, **il faut pour "tuer l'Église" (abbé Davezies), il faut par paliers successifs, amenuisant le respect qui lui est dû, saper la foi, détruire dans les esprits la réalité des dons permanents du Christ que sont les sacrements**. Le Mariage, c'est-à-dire la famille chrétienne, l'Ordre c'est-à-dire l'Eglise Catholique, l'Eucharistie c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même, sont spécialement visés. On conçoit que le **"Mysterium Fidei"**<sup>8</sup> étant la pierre de touche, soit un objectif essentiel dans une guerre de faux-prophètes pressés d'éliminer les dogmes et de hâter la dissolution du catholicisme dans une religiosité humanitaire.

Envisageons, en effet, le résultat que donnerait l'endoctrinement des générations montantes par les nouveaux catéchismes, le hollandais et le français, où l'on n'enseigne plus ni le Credo, ni le Pater, ni les Commandements, ni les Sacrements, ni les Anges, ni l'Enfer ! A quoi bon ce dernier, d'ailleurs, puisque la notion du péché mortel absente, elle aussi, n'a plus de raison d'être devant la contestation laïque, cléricale, épiscopale de l'Encyclique "Humanæ Vitæ", contestation elle-même dépassée par l'escalade de l'érotisme caractérisant le "Christianisme d'aujourd'hui" (Christianity to day, par Novak, S.J.). Si, pour la jeunesse, la fornication est "la plus magnifique expérience" de la vie<sup>9</sup>, on peut être sûr que tout le reste volera en éclats.

Paul VI reconnaît l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui tendent à l'unité catholique et fondent l'espérance d'un seul troupeau et d'un seul pasteur. L'œcuménisme de ces gens là va en sens diamétralement contraire. Par la "décantation révolutionnaire de la Foi", pour dire comme Cardonnel, ils espèrent obtenir un **christianisme résiduel**, mettant l'Église en posture de **s'intégrer au monde** au point d'y disparaître dans :

***"un cadre nominal embrassant l'Humanité avec l'appui de tous les cultes qui tous œuvrent dans un même but, étant issus d'un même principe. Par conséquent, qu'on le veuille ou non, le principe de la maçonnerie doit être religieux, c'est-à-dire réunir tous les cultes pour le bien général.***

***... Ce n'est que dans une SOCIÉTÉ THEOCRATIQUE ayant le caractère universel de la Maçonnerie qu'on pourra réunir un jour l'islam et la Chrétienté, les Juifs et les Bouddhistes, l'Europe et l'Asie dans un même idéal et un même espoir. C'est en un mot à la Maçonnerie de former l'UNIVERSELLE EGLISE".***

(Pignatel - "Batailles Maçonniques", cité par le F.: Paul Naudon dans "La Maçonnerie et le divin", p. 156).

Clercs progressistes, petits vicaires de choc, R.R. Pères, docteurs de l'Eglise du XXIè siècle estiment bien sûr, quoiqu'à des degrés divers, qu'il ne peut y avoir de révolution culturelle sans révolution structurelle. Chacun a son secteur préféré, sa manière de s'y prendre, mais tous donnent leur coup de pioche à l'édifice avec des allures pastorales que la loyauté oblige à qualifier d'audacieuses malhonnêtetés. Il y a les contestataires à Paris, à Lyon, aux Pays-Bas, au Brésil, aux Etats-Unis, ailleurs, il y a les laïcs "enragés" démolisseurs de la liturgie avec danses, jazz et même totems païens dans l'église, comme à Saint-Germain des Prés ; il y a comme à Lyon la distribution d'hosties consacrées dans des corbeilles à travers les rangs de l'assistance, chacun se servant comme on prend des amandes salées à l'apéritif et les enfants jouant avec. Il y a la démocratie cléricale contre la hiérarchie, la démocratie populaire appelant au "référendum" le peuple de Dieu et grâce auxquelles, dit le Grand Orient, "disparaît peu à peu une frontière marquée depuis la trahison de l'Eglise primitive par le cléricalisme romain"<sup>10</sup>. Que le monde se déprêtrise ! disait le porte-parole des hautes sectes, Roca. Aujourd'hui on appelle cela la déclergification.

L'Evangile subit le même sort que l'Eucharistie. De véritables procédés de fripons le travestissent en manuel de la révolution sociale :

***"l'Evangile, loin d'atténuer la Révolution, c'est-à-dire l'exigence d'une transformation de la société, du monde, de l'humanité, radicalise la révolution"*** (J. Cardonnel - "Nouvel Observateur", 4-11-68).

<sup>7</sup> "MYSTERE D'INIQUITE", p. 22 et 155, note 37

<sup>8</sup> Note de l'Editeur : Et nous eûmes en 1970 un nouvel ordo qui détruit la Foi.

<sup>9</sup> Novak, cité dans le cri d'alarme de Mgr W. L. Adrian.

<sup>10</sup> "HUMANISME", Nov-Déc. 1967

Il est bien vrai que le système économique et financier du monde moderne reste une plaie à guérir, un ordre temporel à réviser, mais il est aussi vrai que la bonne nouvelle apportée au monde pour la sanctification des riches et des pauvres, pour l'édification d'une société chrétienne et juste, est remplacée par l'évangile de Karl Marx, Lénine et Mao-Tse-Tung. C'est la guerre sociale.

Il se trouve donc que la révolution dans l'Église et celle du dehors ont un même sens politique, liées l'une et l'autre logiquement et organiquement à l'IMPERIUM MUNDI de l'Illuminisme et des puissances d'argent et c'est là que gît le complot.

## LEUR AFFAIRE

Un premier fait nous mettra sur la voie. Est-ce un hasard, par exemple, si le très synarchique "Figaro" qui des années durant a reproduit dès que parus les articles d'un Walter Lipmann dans le New-York Times, organe attitré de la Synarchie aux Etats-Unis, qui publiait régulièrement les communications d'un Coudenhove-Kalergi, pontife synarchiste de l'Europe de l'Ouest, ouvre obstinément ses colonnes à l'indéracinable abbé Laurentin dont les chroniques conciliaires et post-conciliaires, les amitiés hollandaises et les complaisances collégialistes, anti-triornphalistes et contestataires sont bien connues.

Le hasard aurait trop bien fait les choses. Il y a bel et bien un complot organisé que Monsieur Madiran a depuis longtemps dénoncé dans "Itinéraires" et qu'il montre sans cesse à l'œuvre. Le nier serait plaisanterie, pusillanimité ou hypocrisie. Madiran a eu raison. Les grandes révolutions ne viennent pas au monde par génération spontanée ; elles ont leurs précurseurs, souvent dans l'ombre, leurs prophètes semant autour d'eux le grain de la révolte, enfin leurs meneurs et les exécutants. Une période secrète les précède ; une autre, d'incubation, la suit, couvant dans l'organisme social les germes profonds, et c'est ensuite l'éruption. La révolution déclarée détruit alors tous les points vitaux comme une maladie violente.

Nous avons assisté, dans l'Église, au cours de près d'un siècle, au même cheminement, au même développement discret et maintenant public d'un plan déjà ancien. Dans "L'Abbesse de Jouarre", le F.:Renan disait :

*"J'ai toujours cru que la réforme rationnelle de la religion ne se fera que par des personnes engagées dans l'Église".*

En 1886, dans "La fin de l'Ancien monde" (page 319), le Chanoine apostat Roca, ajoutait :

*"elle ne tardera pas à se propager chez les autres princes de l'Église dans la chrétienté tout entière".*

Le complot s'est extériorisé d'une façon spectaculaire dès l'ouverture du Concile. Il poursuit son cours maintenant dans la période post-conciliaire qui n'a pas encore dévoilé toutes ses suites. Mais nous pouvons les pressentir si nous connaissons les puissances qui le dynamisent.

L'affaire a commencé une dizaine d'années avant le Concile. Pour cette première phase, nous croyons utile et plus simple de reproduire une partie de notre chapitre de "Mystère d'Iniquité" qui ne figure d'ailleurs que dans la quatrième édition et qui est intitulé :

## L'EGLISE DE LA "DIVINE SYNARCHIE"

Le développement de la révolution intérieure à l'Église - car il s'agit bien d'une révolution - est lié à la marche des événements politiques internationaux. Nous sommes ici en présence d'un complexe politico-religieux conjuguant dans sa totalité la **décadence du catholicisme doctrinal et institutionnel** avec les projets d'un gouvernement mondial qui, en définitive, nous l'avons dit ailleurs, ne serait lui-même, au moins visiblement, qu'une **super-église universelle intégrant des églises nationales**. Dans chacun de ces deux domaines, des processus parallèles sont orientés vers ce même but de sorte que si les uns se hâtent de parcourir une trajectoire politique ordonnée à leur mondialisme, les autres, sous le couvert de l'œcuménisme, mais en réalité en vue d'une ouverture dogmatique polyvalente et maçonnique, s'activent à parfaire cette révolution. Les progrès sont tels que l'on parle ouvertement de ce gouvernement mondial.

"Le Monde" du 16 février 1967, citant en exemple "le rapprochement dans l'œcuménisme des églises chrétiennes" en disait par avance, comme Perrette de la fable, les avantages inespérés : plus d'affamés, ni d'épidémies, échanges amicaux et limitation des naissances. Georges Hourdin, dans "Croissance

des Jeunes nations" (n° 61) cité par le "Courrier Communautaire " du 15 janvier 1967, avait un programme géopolitique plus informé des grands ensembles synarchiques : *"Il faut accepter de grouper les états en grandes Confédérations régionales puis en un gouvernement mondial. Il faut ensuite, et très rapidement, planifier les naissances et les économies"*.

La pilule qui, on le voit, tient une grande place dans la diplomatie mondialiste, a le bonheur de faire aussi le trait d'union entre celle-ci et l'œcuménisme des clercs de la nouvelle Eglise. Mais ce n'est là, qu'un petit côté de l'homogénéité du système qui veut que la construction de la **Nouvelle Eglise**, aussi largement ouverte à tous les fidèles de multiples confessions que le gouvernement mondial à tous les peuples de la terre, si désirée, tant attendue, dont aujourd'hui on nous présente avec enthousiasme l'Eglise de Hollande comme le prototype, soit une **entreprise politico-religieuse**.

On s'en rendra compte en lisant, dans "Le Figaro", les articles de l'abbé Laurentin sur "Le catholicisme hollandais de mutation". Pour lui "la Hollande est un pays ouvert aux libertés de l'intelligence depuis les premiers ouragans du XVI<sup>e</sup> siècle". Il oublie de dire à ses lecteurs qu'il en était ainsi parce que la Hollande était alors un foyer de rose-croix et de sectes qui, de nos jours, à ne considérer que les centres maçonniques de Harlem et de La Haye, ou s'oublie, nous dit-on quelques bons Pères, n'a pas laissé faiblir son activité. Ceci pourrait expliquer cela. Mais cela, qui intéresse si vivement l'abbé, c'est le jaillissement subit des "énergies chrétiennes". Lisons-le, en effet :

*"Les premiers symptômes étaient perceptibles **DÈS 1950**. Ils étaient liés au développement économique et intellectuel qui changeait la condition des catholiques hollandais. Le phénomène prit des proportions considérables peu avant l'ouverture du concile. Vatican II catalysa la recherche et provoqua une immense espérance, mais qui devint une déception dès la deuxième session du Concile"*. (Le Figaro - 19/2/1967)

M. l'Abbé Laurentin ne sait-il pas qu'il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un pendu ?  
Que se passa-t-il donc "dès 1950"?

On se souvient de la "Bombe Schumann" amorçant dans l'opinion la constitution de la Communauté européenne Charbon-Acier. Ainsi prit le départ la réputation de "Père de l'Europe" que partagea Robert Schumann avec Jean Monnet dont la puissance synarchique internationale et les relations financières sont en raison directe de la discrétion dont il les entoure. Aussitôt, les "Etudes" des R.P. Jésuites, dans leur numéro de Juin, embouchèrent la trompette en faveur de "l'épopée christiano-européenne". M. Robert d'Harcourt exalta dans un couplet sur le "réalisme allemand" les vues profondes et les talents de M. Adenauer. On rapportait que le chancelier, fier du rôle de l'Allemagne Fédérale dans cette affaire, affirmait que celle-ci avait accompagné de son influence décisive Robert Schumann à la Conférence de Londres et quelle devenait de ce fait "un facteur avec lequel la politique internationale doit compter".

Ce "doit compter" n'était pas une figure de rhétorique.

Ne reprochons pas à M. Adenauer d'avoir voulu faire l'Europe et, pour ce faire, d'avoir utilisé les forces et l'audience internationale de son parti, le parti Démocrate chrétien. Mais dès le départ, l'entreprise comptait des partenaires qui n'étaient ni de son bord ni dans ses propres desseins et son parti dont, en 1946, il attribuait les succès au concours du financier Pferdemanges, communiqua à ses semblables européens un dynamisme dirigé par d'autres puissances, celles de "l'Europe des Banquiers", moins zélées que lui pour la cause de l'Eglise romaine.

Pferdemanges était un protestant pieux ayant appartenu à la banque Salomon Oppenheim de Cologne, ancien président de la Chambre de Commerce et de l'Association des banquiers de cette ville. Ayant aidé M. Adenauer à constituer un parti puissant, il fut élevé par celui-ci au rang de Grand Croix. Pferdemanges était président de la Reinische-Westphalische Crédit Bank de Cologne et vice-président de sept groupements industriels rattachés, sans compter son fauteuil à la Dresdner Bank. Sa mort ne mit pas fin à d'autres appuis dont celui d'un ami d'Adenauer et son conseiller financier : M. Abs, catholique, paraît-il. Avec M. Abs, nous entrons dans un cercle très voisin de celui de la Dresdner Bank, mais plus puissant que lui, celui de la Deutsche Bank dont dépend la Reinische-Wesphalische Bank de Düsseldorf. Avec M. Abs encore, nous accédions de plain pied au " World Understanding" (intelligence mondiale) par le canal des fameux "Bilderbergers" aux réunions desquels il prend part assidûment et dernièrement encore à Cannes, avec une brochette de financiers allemands. M. Abs présidant aux destins de l'économie ouest-allemande et surtout du Groupe Rhin-Wesphalie jouit à la fois de la confiance des anglo-saxons et tient les fils qui relient entre eux de puissants consortiums cosmopolites depuis la Hambros Bank de Londres, la banque Lazare et la Banque Internationale de Luxembourg, bien connue de M. Van Zeeland, Bilderberger, lui aussi, jusqu'au géant hollandais l'A.K.U. et ses trusts dont plusieurs sont présidés par M. Abs et qui, comme chacun sait, financent plus ou moins discrètement les partis dits de droite à tendance catholique ou protestante. Parmi les organes catholiques, citons "Volkskrant" (175.000 ex.), le "Tydg" et sa chaîne de quatre quotidiens (114.000 ex.), dont on parle beaucoup en ces temps de "Concile national".

Dans ces perspectives, on peut concevoir, en effet, comme le dit l'Abbé Laurentin que la condition économique des catholiques hollandais ait changé<sup>11</sup>.

Le mouvement Schumann-Adenauer-Monnet-Gaspéri était né à Luxembourg. Il se fixa également à Strasbourg. Disons tout de suite que l'artisan principal et toujours discret en était Jean Monnet.

La "bombe Schumann" était bourrée d'arguments percutants, si percutants qu'en milieu démocrate-chrétien on en perçut le retentissement jusqu'à Strasbourg où "dès 1950" - toujours - "diverses personnalités soit es-qualité, soit représentant différents mouvements catholiques appartenant à onze pays"<sup>12</sup> établirent un Secrétariat Catholique des Problèmes Européens" (S.C.P.E.) précédemment fondé à Luxembourg lui aussi et qui se définissait ainsi : "Organe technique mis à la disposition des organisations et personnalités catholiques s'intéressant aux problèmes européens". Son but essentiel est donc d'établir entre eux des réseaux d'information et de documentation. Le S.C.P.E. s'informerait et informerait les personnes intéressées des projets pouvant venir en discussion dans les organismes appelés à travailler à l'unité européenne. En outre, il établirait les dossiers et les thèmes d'études qui faciliteraient l'examen des problèmes européens engageant la conscience chrétienne et réclamant l'étude et la présence des catholiques".

La présidence en fut dévolue au président de l'Action catholique italienne, M. Vitorino Veronese qui, en 1957 à la présidence de l'U.N.E.S.C.O. célébra le tricentenaire de Comenius le fameux Rose-Croix du XVIIe siècle. La direction en resta à M. Baumgartner, ancien ministre des finances en compagnie de qui on demeurait dans l'orbite des "Bilderbergers". Le docteur Roesen président de commission au Katolikentag y était délégué par les catholiques allemands. C'était bien dû.

En 1951, la Documentation Catholique recensant les divers mouvements européens présentait avec avantage l'impulsion donnée par le comte de Coudenhove-Kalergi et l'action de M. Van Zeeland. Cette évocation d'une authentique lignée synarchique ne doit pas faire oublier qu'en outre M. Van Zeeland "passait en plus d'un lieu pour disposer en dollars d'une masse de manœuvre impressionnante "ajoutée à la présidence de la "Ligue économique de coopération européenne " où vice-présidait M. Giscard d'Estaing. La même année le "Comité de la rue de Penthièvre" animé par M. Boutémy, secrétaire général du Patronat Français disposait, lui aussi, disait-on, "de fonds considérables dont tous n'étaient pas d'origine française et agissait énergiquement en liaison avec l'organisation internationale dirigée par l'ancien ministre belge, M. Van Zeeland pour promouvoir un statut fédéral de l'Europe" (J. Marteau). La même année encore, année d'élections, les communistes, peu suspects de reconnaître les miracles, devaient constater avec stupéfaction que, le tripartisme enterré, leurs anciens alliés démocrates chrétiens étaient tout à coup devenus européens et mondialistes. C'était un beau travail auquel un organe technique, comme s'intitulait le Secrétariat catholique de Strasbourg, n'était pas étranger. Il avait bien mis sans nul doute à la disposition des, "organisations", des "personnalités", ses réseaux, sa documentation, ses dossiers et ses thèmes d'études, mais le reste ? Son propre budget devait être très lourd et de telles réussites coûtent cher. Le reste n'avait pas pu être négligé. Le 6 Mars 1953, à Strasbourg, au Congrès de l'Europe des Six, quelle autorité politique et financière autre que celle de M. von Brentano ministre de l'Allemagne de l'Ouest, pouvait mieux, dans des termes presque identiques à ceux du Pacte synarchique, préciser l'action entreprise ?

*"La Mission reçue des six ministres des Affaires étrangères et l'acceptation d'une tâche que nous conduisons maintenant à sa fin provisoire constituent une sorte de révolution silencieuse : l'opinion publique s'est bien aperçue de ce travail sans toutefois en saisir la portée".*

Et le résultat était là, vaste comme l'Europe des Six, profond comme la masse du M.R.P. dont Robert Schumann était une tête dirigeante et du "Mouvement des Travailleurs chrétiens pour l'Europe" siégeant à la C.F.T.C. On comprend alors que dans un milieu aussi étendu, dans une ambiance aussi favorable, dans un système aussi bien accordé à l'immense dessein des politiques, dans un vivier pour tout dire aussi bien choisi quant à ses dimensions, ses ressources et sa sécurité, les intellectuels du Secrétariat catholique pour l'Europe aient pu, heureux comme poissons dans l'eau approfondir leurs "thèmes d'études" et pousser leurs projets. Dans les perspectives européennes et mondialistes la théologie nouvelle apercevait, certaine maintenant d'y parvenir, des lointains à la mesure continentale des confessions chrétiennes et les profondeurs d'un œcuménisme défiant les formulations dogmatiques de l'étroite catholicité. Comme le prédisait l'occultiste abbé Mélinge, protestants libéraux et catholiques à vues larges pouvaient briguer "à frais communs" la **construction d'une nouvelle Eglise**. A frais communs c'était, semble-t-il, tout à fait le cas. Mais si la révolution des politiques était silencieuse, celle des théologiens l'était assez peu pour pouvoir entraîner les masses dans le sillage du monde nouveau et suffisamment discrète pour qu'on ne se rendit pas compte du travail

<sup>11</sup> Une partie de ces renseignements sont pris à "L'Europe des Banquiers" de M. Coston

<sup>12</sup> "Les Catholiques dans la tourmente" de J. Marteau

auquel on s'activait afin de tenter de faire passer au futur Concile, soutenus par des Eminences et des Excellences bien connues, les schémas préparés pendant "ce long mûrissement qui a conduit les théologiens français, allemands, belges et autres à préparer de loin Vatican II (Courrier communautaire - Janvier 1967).

*"Le phénomène prit des proportions considérables, peu avant l'ouverture du Concile"*

(Laurentin - Le Figaro - 19-2-1967), mais l'effort ne se relâcha pas pendant les sessions. Ce n'est ni à la littérature péri-conciliaire s'élevant comme une flambée de révolution dans la presse, ni aux déclamations à grand renfort de coûteuse publicité des théologiens de l'avenir que nous pensons seulement. Il y avait aussi à Rome, leur offrant une tribune, des tables rondes, des carrefours, pouvant imprimer sur le champ et distribuer aux Pères leurs causeries et leurs "thèmes d'études" toute une **organisation** qui constituait un **instrument de propagande et de pression formidable**.

Cet organisme, c'était le DOC hollandais doublé du "Centre de Coordination des Communications Conciliaires". Si la nouvelle théologie réussit à casser la tête à plus d'un des Pères et à conditionner l'opinion, c'est que la machination décrite vers 1880-1890 par le chanoine Roca et Saint-Yves d'Alveydre était arrivée à maturité, fonctionnait à Rome, à l'intérieur même du Concile et avec des moyens matériels activant la fermentation moderniste. Ces moyens matériels, il faut bien le constater, dépassaient de loin ceux des organismes plus attachés à l'Eglise "triumphaliste" appelée, elle, à disparaître devant les boyards de l'"Eglise des pauvres". La complaisance ou le concours de personnalités membres des Bilderbergers derrière lesquelles se profilait l'ombre de Jean Monnet ne laissent aucun doute sur l'intérêt porté à cette aventure par les puissances politico-financières du mondialisme.

## UNE EXTENSION MONDIALE POST CONCILIAIRE

Il était même arrivé que, depuis cette année 1950, où l'affaire avait pris le départ tant admiré par l'abbé Laurentin dans sa chronique du "Figaro", un membre de la "National Conference of Christians and Jews", fondée en 1928 aux U.S.A., s'était avisé de créer auprès de l'UNESCO la "World Brotherhood" (Fraternité mondiale) où l'on trouvait en compagnie de la S.: Eleanor Roosevelt (franc-maçonne), de Paul Raynaud, d'Adlai Stevenson, membre du trop fameux C.F.R. et pro-communiste avéré de la haute administration américaine, le président Adenauer et M. Spaak flanqués de Richard Horscheler qui se retrouvera lui-même membre du "Catholic Establishment" dont nous allons voir le rôle. L'astucieux promoteur de la Fraternité était comme par hasard et très précisément M. Paul Hoffmann, président de la riche Fondation Ford dont les initiatives, en la matière, ne sont pas moins intéressantes.

L'affaire avait donc passé l'Atlantique.

Après le Concile, elle était devenue mondiale par la transformation du DOC et du CCC en IDO-C. Le numéro d'Août-Septembre 1968 de "Permanences" a fort heureusement analysé les révélations de la revue anglaise "Approaches" sur cette transformation et sur le fonctionnement de l'organisme. Nous puiserons largement dans cette étude pour situer cette monstrueuse entreprise avant d'en montrer les attaches avec les groupes politico-financiers promoteurs d'un futur gouvernement mondial.

D'abord, définissons l'IDO-C :

D'après une circulaire intitulée : "qu'est-ce que l'IDO-C ?" publiée par la section administrative de l'IDO-C du Royaume-Uni : "L'IDO-C est une organisation internationale dont le quartier général est à Rome et qui étend ses réseaux dans le monde entier. Elle est indépendante de toute religion et de toute institution politique. C'est une organisation sans but lucratif, régie par les lois italiennes avec liberté d'affiliation et élection démocratique des dirigeants.

"Sa fonction spécifique est de rassembler et distribuer la documentation sur les conséquences théologiques et structurales des décrets et de l'esprit de Vatican II. Cette documentation n'est pas présentée au niveau de la vulgarisation (comme un journal ou une agence de presse le ferait) mais au niveau intéressant les spécialistes, des sciences religieuses et des moyens de communication sociaux.

"Parmi ses abonnés se trouvent des évêques, des présidents des commissions diocésaines (liturgie, réforme du droit canon, relations avec les laïcs, etc ... ) des professeurs de théologie, d'Ecriture Sainte, de Droit Canon, de sociologie, de psychologie, d'Histoire de l'Eglise etc... des étudiants déjà avancés, des séminaires catholiques, protestants et juifs, des directeurs de journaux catholiques, protestants et juifs, des correspondants des rubriques religieuses des grands journaux".

Un bulletin quelque peu analogue, publié en France, nous donne l'information suivante : "IDO-C (Centre International d'Information et de Documentation sur l'Eglise Conciliaire) veut continuer la nouvelle communication «horizontale» mise en train par le Concile entre les évêques et les théologiens, entre les différents pays et continents, entre les catholiques et les autres chrétiens, entre l'Eglise structurale et l'opinion Publique, mettant ainsi en contact les opinions et les pensées de tous les membres du peuple de Dieu". "Pour garantir cette communication, l'IDO-C s'appuie sur un comité composé de 120 théologiens, membres de centres de recherche et informateurs religieux d'environ 30 pays". "Elle a également bénéficié de l'expérience de deux des Centres les plus importants mis en place pendant Vatican II : le C. C. C. C (Centre de Coordination des Communications Conciliaires, pour la presse) et le DOC (Centre hollandais de Documentation, pour les évêques et les théologiens) dont il continue le travail".

Le bulletin de langue française nous informe que "le Comité International de l'IDO-C est représenté par un comité exécutif dont les membres sont :

Prof. R. Van Kets o.p. Président (Belgique-Rome)  
Dr. L.G.M. Altink Von Geusau, Secrétaire Général (Hollande-Rome)  
Dr. Bigazzi, Administrateur (Rome)  
Dr. Tonna, Conseiller (Sedos-Feres, Malte-Rome)  
Prof. Alberigo - Centre de Documentation, Bologne (Italie)  
M. G. Alvarez Icaza - Mouvement Familial, Mexico  
M. J.P. Dubois-Dumée - Informations Catholiques Internationales (France)  
Dr. R. Lynch, s.j. - Radio-Vatican (U.S.A.-Rome)  
Prof. J. Mojia --Criterio, Buenos-aires (Argentine)  
M. N. Middleton - Sheed et Ward, Londres (Angleterre)  
Dr. A. Montero - Ecclesia (Espagne)  
M. Donald Quinn - St Louis Review, St Louis (U.S.A.)  
Mlle Ch. de Schryver - Dia (Afrique-Belgique)  
Dr. J. Seeber - Herder Korrespondenz (Allemagne)  
Dr. J. Turowicz – Znak, Cracovie (Pologne).

Leurs Excellences, Révérends Pères, Laïcs majeurs, membres, correspondants, collaborateurs, protecteurs, et le comité des cent vingt théologiens, en un mot les animateurs de la "communication horizontale" ont de leur indépendance politique une idée qui ne tombe guère à la verticale de la vérité. Déjà, la présence dans l'Etat-Major de M. Dubois-Dumée, des "Informations Catholiques Internationales", bien connu surtout depuis l'affaire "Pax", et celle du communiste notoire et militant Dunan, dans la section anglaise de l'IDO-C, ne supposent pas seulement un accueil de sympathie personnelle de la part du R. P. Van Kets, président général, dominicain, professeur à l'Angélique de Rome, du P. Lynch, jésuite de Radio-Vatican, du P. Bright, dominicain anglais. Elle révèle plutôt et appelle une certaine affinité de l'organisme avec l'idéologie communiste. Mais ce n'est pas seulement cela. En parlant de leurs circulaires d'information lancées dans tous les azimuts de la religiosité pluraliste, ces messieurs déclarent :

*"Quoique leur contenu ait surtout trait à la mise à jour de l'Eglise Catholique et qu'il oriente de plus en plus vers l'ŒCUMENISME, comme les problèmes ne sont PLUS CANTONNES A L'UNE OU L'AUTRE EGLISE, notre service n'est pas seulement fait pour les catholiques".*

Il suffira cependant, que des catholiques reçoivent les précieuses circulaires pour en ingérer les toxines à leur détriment, à moins qu'informés, ils ne préfèrent les ténèbres "intégristes", comme on dit, à la "mise à jour de l'Eglise Catholique" dans la lumière de l'œcuménisme polyvalent d'une universelle église, intégrée au mouvement du gouvernement mondial et subordonnée à ses inspirateurs. Ceux-là, nous allons les voir à l'œuvre et ce sont les plus dangereux. C'est par eux que s'identifie la révolution dans l'Eglise avec la plus vaste entreprise politique de subversion.

L'IDO-C étend son action dans le monde entier par des sections dont le caractère spécifiquement national s'exprime par des noms différents. C'est l'IDO-C en Angleterre, mais c'est le Znak en Pologne et l'IDO-C America aux Etats-Unis. Cette diversité répond aux impératifs de propagande propre à chaque pays. Elle implique en même temps la nécessité du Centre International dont le but n'est pas en définitive l'instauration du communisme soviétique, quoique celui-ci soit utilisé comme un moyen de dissolution des forces catholiques. Il est absolument nécessaire de placer le problème dans cette perspective afin de bien comprendre la tactique et l'objectif des promoteurs de la conjuration. C'est par là qu'un organisme comme l'IDO-C s'apparente à la Synarchie mondiale. La revue "Approaches", relayée par "Permanences", a publié les listes des membres de ses diverses sections. Citons-en quelques-unes.

## AUTRICHE

Prof. N. Greiteman - Herder et Co. - Potsfach 248 A, 1011, Vienne.  
Prof. Klostermann, de l'Université de Vienne, Waldegghof-gasse, 3/5, Vienne, 17.  
Prof. O. Mauer - Parole et Vérité - Waringerstrasse, 2 Vienne I.  
Dr. E. Meditz - Linzer Quartalschr (le trimestre de Lanz) Goethestrasse 54, Linz.

## BELGIQUE

M.P. Bouman - F.A.O. Via Vincenzo Statella 64, Rome - Italie.  
Dr. J. Grootaers - De Maand - Lieveheers - Beestjeslaan, Bruxelles, 17.  
P. Fr. Houtart - F.E.R.E.S. - 116, rue des Flamands - Louvain.  
M.J. Kerkhofs - Pro mundi Vita, 6, rue de la Limite, Bruxelles 3.

## BRÉSIL

Marina Bandeira - M.E.B. - rua Sao Clemente 385 - Rio de Janeiro (Zc-02).  
M. Sampaio Pinto - A.S.A. Presse - Al. Ribeirao Preto, 267, apt 56 - Sao-Paulo.  
Rév. A. Guglielmi - av. de Paulo de Frentin - Rio de Janeiro.  
J. Abreu Vale - IDO-C - Via S. Maria Dell'Anima, 30 Roma.

## CANADA

Prof. Gregory Baurn St Michael's College - Toronto, 5.  
Miss B. Brennan - Centre National Catholique - 830, B hurst Street, Toronto - Ontario.  
M. Chabot - Office Catholique National des Techniques de Diffusion - 4635, rue de Lorimier, Montréal 34, P.Q.  
Bernard Daly - Bureau Canadien d'informations et Conférences catholiques 90, ave. Parent, Ottawa 2.  
Gérard Lemieux - Radio-Canada - Via Archimede 25 Rome.

## FRANCE

M. G. Blerdone - Centre Jeunes Nations - 19, rue du Plat, Lyon 2.  
M. J.-P. Dubois-Dumée - Informations Catholiques Internationales - 163, Boulevard Malesherbes, Paris.  
Rév. P. Ch. Ehlinger - Editions du Centurion - 17, rue de Babylone, Paris-VII.  
M. Henri Fesquet - Le Monde, 5, rue des Italiens, Paris.  
Rév. P.-E. Gabel - Le Journaliste Catholique, 43 rue Saint-Augustin - Paris.  
M. l'Abbé René Laurentin - Le Figaro - Grand Bourg, Evry-Petit-Bourg (S.-et-0.).  
Rèv. P. Rouquette s.j. - Etudes, 15, rue Monsieur, Paris- VII,.

## ALLEMAGNE

Rév. P.A. Ahlbrecht - Una Sancta - 8351 Abtei Nieder - Altaich, NBD.  
Prof. H. Haas - K.D.S.A. . Rheinweg, 34 Bonn.  
Pasteur J. Chr Hampe - Service de presse évangéliste - Forststrasse 53 8021, Hohenschtaflarn près Munich.  
Dr. E. Kellner - Paulus - Gesellschaft - Postschliessfach 66, 8828 Freilassung-  
Rév. P. Seibel s.j. - Les voix du temps. - Succalistrasse 16, Francfort.  
Dr. J. Seeber - Herder - Fribourg en Brisgau.  
Rév. P. Seibel S.J. - Les voix du temps - Succalistrasse 16, Munich.

## HOLLANDE

Dr. L. Alting Von Geusau - IDO-C - 30. Via S. Maria dell' Anima - Rome.  
M.. L. Baas Euros - Kon. Wilhelminalaan, 17, Amersfoort.  
Dr. W. Goddijn O.F.M. - Institut Pastoral - Gravendijkwal, 61, Rotterdam.  
Prof. Dr. J.C. Groot - Willibrord-Verg - Den Eikenhorst, Esch, post Boxtel.  
Dr. E. van Montfoort, A.A. - Institut Byzantin - Sofialaan, 4, Nimègue.  
Dr. H.J. van Santvoort - Katholiek.Archief. - Kon. Wilhelminalaan, 17 Amersfoort.  
Mej. A.E. van Tol - IDO-C Pompweg, 22, Ubbergen.-  
M.. D. de Vree - K.R.O. - Emmastraat, Hilversum.  
M.. W. Kusters - Kaski - Paul Gabrielstraat, 28-30 s-Gravenhage.

## ITALIE

Prof. G. Alberigo - Centre de Documentation - Via S. Vitale 114, Bologne.  
Rév. Balducci - Témoignages - Piazza Monte Gaudio, 8 - Rome.  
Dott. G. Bigazzi - Nouvel Observateur - P. Burgalassi - Institut de Sociologie - Via Delle belle Torri, 44, Pise.  
Rév. P. Cabra - Editions Quiriniana - Via Piamarta, 6, Brescia.  
Doct. Vitt. Citterich - Avv. d'Italia - Via Trasona, 39, Rome.  
Rév. V. Comelli - Le Règne - Via Nosadella, 6. Bologne.  
V. d'Agostino - Rocca - Pro Civitate Cristiana - Assise.

N. Fabro - Il Gallo - Cas. Post. 1241, Genova.  
R. La Valle - Avv. d'Italia - Via C. Boldroni, 11, Bologne.  
Doct. R. Scarpati - S.E.D.O.S. - 1, ra Transversal 2da, Avda, Los Palos Grandes, Ed. Kariba, Ap. 22, Caracas (Venezuela).  
Rév. R. Tucci s.j. Civiltà Cattolica - Via de Porte. Pinciano I, Rome.

#### PORTUGAL

M. A. Alcada – Tempi e Modi - Av. 5 de Outubro 297, I Dto, Lisbonne 1.  
Mme H. Gentil Vaz da Silva - Concilium - idem.  
Rév. Luis Moita - Tempi e Modi - idem.  
Rév. M. Reuvers, O. Carm. - C.I.T.O.C. - Casa Beato Nuno, Fatima.

#### ESPAGNE

Rév. P. Arias - El Pueblo - Via Asmara, 11 Rome.  
Rév. P. Calderon - Iglesia - Via di Torre Rossa, 2 Rome.  
Rév. Dr. R. Duocastella - I.S.P.A. - Buenavista, 6, Barcelone.  
Rév. Dr. J.M. Gonzales Ruiz - Siglo XX - Galileo 20 Bajo A. Madrid.  
Mons. J. Irribarren - YA - Plaza S. Juan de la Cruz, 6, Madrid.  
Dr. E.. Miret Magdalena - Triunfo - H. Diez de Agosto, 12, Madrid I.  
Rév. A. Montero - Iglesia - Levante, 16, Madrid, 16.  
Prof. Ruiz Gimenez - Cuadernos para el Dialogo Heroes del 10 Agosto, 5-4 Madrid.

#### GRANDE BRETAGNE

M.. G. Armstrong - Manchester Guardian - via delle Purificazione, 8/9 Rome.  
Rév. L. Bright, o.p. - Stant - St Dominic's Priory, Londres N.W. 5.  
M.. P. Burns - Burns et Oates - 25, Ashley Place, Londres, S.W. 1.  
M. et M.s. Clough - 2 Greenbark Crescent, Southampton.  
Rév. P. Hebblethwaite s.j. - The Month - 31, Farm Street, Londres W. 1.  
M.. N. Middleton - Sheed et Ward Ltd - 33, Maiden Lane, Londres W.C. 2.  
Rév. W.A. Purdy - The Tablet - Collegio Beda, Viale di S. Paolo, 18, Rome.

#### U.S.A.

John Cogley - New York Times - Times Square, New York.  
Mgr D. Hanley - Long Island Catholic - 53 N. Park Ave, Rockville Centre, N.Y.  
R.G. Hoyt - National Catholic Reporter - P.O. Box 281, Kansas City (Miss. 64141).  
James Johnson - National Catholic Reporter - 8 th Grand Ave, Kansas City.  
Rév. E. Lynch s.j. - Radio-Vatican - Via Carmeluccie 180, Rome.  
Gary Mc Eoin - Catholic, Press Union - 17 Dodd Street, Nutley N.J.  
David Meade - Chicago Sunday Times 401 N. Wabash Ave, Chicago 111. 60611 ).  
R. Kaiser 19906 Pacific Coast Highway, Malibu (Californie)  
Rév. R. Quinn, c.s.p. - 5, Park St. Boston (Mass.).  
Donald Quinn - St Louis Review - 462 Taylor Street, St Louis (MO)  
Harold Schackern Religious Newswriter's Association, Détroit Free Press, Détroit (Mich. 48231).  
Rév. Sheerin, c.s.p. - Paulist Press - Editions The Catholic World - 304, West 58 th. Street, New-York (N.Y.).  
Israel Shenker - Tirne - Via Sardegna, 14, Rome.  
Mgr V. Yzermans - N.C.W.C. - 1312, Massachusetts Ave., N.W. Washington (D.C.).  
Martin Work - Conseil National des Hommes Catholiques - 1312, Massachusetts Ave. N.W. Washington (D.C.).  
Prof. D. O'Hanlon, s.j. - Alma College - Los Gatos (Californie).

Les P. P. Gabel et Rouquette (France) sont décédés. Rappelons que le P. Tucci (Italie) et l'abbé Alting Von Gensau étaient au Concile d'Upsal, la présence du second, secrétaire général de l'IDO-C doublant la présence du premier. Nous avons cité, plus haut la liste de l'état-major général dont le siège est à Rome<sup>13</sup>. Les dirigeants ne sont pas, il s'en faut, des plus connus parmi les vedettes de l'Église nouvelle. Mais ils constituent des noyaux de durs entraînant beaucoup de gens plus ou moins conscients du rôle qu'on leur fait jouer. Organisateurs de la propagande, ils sont aussi des hommes de contacts très divers, car l'organisme se trouve précisément à la limite entre un public surtout catholique à conditionner, une hiérarchie à inhiber par des informations et **un clan plus initié qui, lui, sait où il va et où il mène et dont l'IDO-C est à la fois la courroie de transmission et l'organe centralisateur**. Ce clan, c'est le "Catholic Establishment" opé-

---

<sup>13</sup> Dans un magnifique palais situé Via Sancta Maria del Anima.

rant dans le domaine religieux comme son modèle en politique l' "American Establishment"<sup>14</sup>, c'est-à-dire visant à la mainmise sur la conduite de l'Eglise. Comme son modèle, il travaille dans les domaines les plus divers, théologie, liturgie, pastorale... etc., à la désorganisation générale en vue d'une reconstruction selon les vues du "Catholic International Establishment" qui aspire au magistère suprême par les moyens des rose-croix : **dissoudre et ensuite rassembler**, "Solve, Coagula".

Il ne ressemble pas seulement à l'autre par la méthode il lui est en quelque sorte conjoint par des relations qui les unissent. C'est pourquoi les listes des membres de l'IDO-C America et de l'Établissement Catholique des Etats-Unis, fournies par "Approaches", sont très précieuses et doivent être consultées.

*"L'IDO-C a une importance particulière dans l'économie de la subversion ; il a rendu possible au "Catholic International Establishment" d'entrer en contact direct, presque institutionnellement, avec l'Establishment non-catholique (libéral, maçonnique, etc.) aux U.S.A." ("Permanences", page 56).*

Ces contacts presque institutionnels datent de très loin, avant la fin de Vatican II. Ils ont pris toute leur importance actuelle immédiatement après le Concile quand, nous dit "Approaches", le P. Alting Von Gensau fit sa tournée aux U.S.A., vraisemblablement pour y recueillir des fonds. Ils sont de même nature, toutes proportions gardées, que les manifestations révolutionnaires dans l'Eglise, avant et pendant le Concile avec le groupe Rhin-Westphalie. C'était alors l'œuvre de la Synarchie en Europe ; c'est maintenant la même conjuration organisée et soutenue à l'échelle mondiale. L'IDO-C America est à la fois un résultat et une charnière et de ce point de vue voici ce qui dans l'article d' "Approaches" nous semble plus important :

Si l'on considère les relations de l'Establishment avec le monde, cinq noms revêtent une signification particulière :

Richard Horscheler, qui représente l'Establishment à la Conférence Nationale entre Chrétiens et Juifs ;

John Cogley, précédemment à Commonweal, mais maintenant au New-York Times ;

le Père John Courtney-Murray s.j. «expert» à Vatican II ;

Donald Mc Donald, rédacteur dans un certain nombre de bulletins diocésains, ex-doyen de l'Ecole des journalistes de Marquette University

et Georges Shuster, précédemment à Commonweal, maintenant à Notre-Dame University.

Cogley, Fr. Murray, Mc Donald et Shuster se sont tous occupés du Centre pour l'étude des Institutions Démocratiques, pilier de l'Establishment non-catholique.

Ce centre est une excroissance des Fonds pour la République. Le président des deux organismes est le polémiste Robert M. Hutchins. Le Centre et son président représentent ce que l'on appelle parfois la Synarchie. C'est un mélange **d'humanisme laïque de toutes tendances** (y compris des représentants du parti communiste) : catholiques progressistes, modernistes protestants, francs-maçons, juifs, technocrates, libéraux, experts en démographie tourmentés, planificateurs familiaux, ultra-humanitaires. «Amoureux de la paix», peu compromettants (partisans du Nord-Viet-Nam), tous «super intellectuels», ils «regardent l'avenir» avec pour dénominateur commun **la recherche de la paix sur la terre sans Dieu** et l'approbation condescendante de **la religion conçue en termes «d'utilité», de «service de la communauté».**

Ces noms et les deux organismes appelés, le premier : "FONDS POUR LA REPUBLIQUE", le second : "CENTRE POUR L'ETUDE DES INSTITUTIONS DEMOCRATIQUES", l'un et l'autre appartenant à l'Establishment non catholique, placent immédiatement le complot contre l'Eglise sur le plan de la politique mondiale.

## **"NOUS N'AVONS PAS D'AUTRE ROI QUE CÉSAR" (Jean XIX,-15)**

Nous sommes en mesure d'en faire la preuve, grâce, principalement, à deux documents : l'un émane officiellement d'une Commission du Congrès américain, C'est le "Report of the special Committee to investigate Tax-exempt Foundations" - Washington-Government printing – 1955 <sup>15</sup>. L'autre, : "Invisible Government" par Dan Smoot, est le développement d'un rapport bien connu aux Etats-Unis (Dan Smoot Report) de l'auteur après son départ du F.B.I. (Federal Board of Investigations) où il avait été chargé de la surveillance des propagandes et menées communistes.

<sup>14</sup> Qui n'est autre, nous l'avons dit, que la Synarchie aux Etats-Unis. Cf. "BIENTOT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?" p. 71.

<sup>15</sup> Rapport du Comité spécial d'investigation sur les Fondations exemptes de taxe - Washington - Imprimerie du gouvernement, 1955.

## LES TAX-EXEMPT FOUNDATIONS ET LE C.F.R.

Le "Fonds pour la République" et son dérivé, le "Centre pour l'étude des institutions démocratiques", sont deux filiales de la fameuse Fondation Ford.

Les Tax-Exempt Foundations sont des organismes fondés sur les dotations de puissantes entreprises, prenant à leur charge ou créant elles-mêmes des instituts d'études, de recherches, d'éducation culturelle, politique, sociale, économique, technique et des œuvres philanthropiques. A cet effet, elles collectent des fonds, sont exemptées de taxes, et consacrent des sommes immenses au développement, à l'entretien de leurs filiales en tous domaines, sans compter les dons considérables qu'elles font à de nombreux autres organismes, œuvres ou institutions, écoles, collèges, universités, associations politiques, culturelles ou religieuses.

Les trois plus puissants tax-exempt des U.S.A., la Fondation Rockefeller, la Fondation Ford, et le Carnegie Endowment (dotation Carnegie), sont aux U.S.A. les trois piliers (avec d'autres organismes) de la Synarchie qu'on désigne sous le nom d'American Establishment ! Nous nous sommes suffisamment expliqués sur celui-ci dans notre livre : "Bientôt un Gouvernement mondial ?" (page 71), auquel nous renvoyons pour ne pas allonger cette étude. Mais, insistant à nouveau sur sa puissance, insoupçonnée du peuple américain lui-même, à la fois sur le gouvernement et au delà des mers, nous ajouterons que les fondations financent aussi le C.F.R. (Council of Foreign Relations) rattaché officiellement au Département d'Etat pour la politique étrangère. Les Tax-Exempt sont responsables de la propagande communiste aux Etats-Unis et ailleurs. C'est ce qui a motivé le rapport au Congrès américain dont nous venons de parler. Voici d'ailleurs, plus explicite et plus autorisée, une page du rapport de Dan Smoot :

*"Les gens élus et appointés pour conduire les affaires du gouvernement des Etats-Unis sont dans une large mesure devenus des marionnettes contrôlées par de puissantes personnalités travaillant à l'intérieur et à travers un réseau d'organisations exemptes de taxes. Au centre de ce réseau est le Conseil des Affaires extérieures (C.F.R.). Les membres du C.F.R. occupent les positions clefs dans le gouvernement, les fondations, les instituts éducatifs, les communications, la banque.*

*C'est une élite qui fixe la politique de notre Gouvernement Fédéral et, à travers un vaste entrelas d'alliances d'agences éducatives ou d'opinion, qui influence ou contrôle une propagande amenant le Congrès et le public à accepter sa politique. En bref, le Conseil des Relations extérieures EST l'invisible gouvernement des Etats-Unis. Ses tentacules de puissance et d'influence s'enroulent autour des leviers de commande du Pouvoir à Washington ; elles s'étendent jusque dans les écoles, les collèges, les grandes associations, les EGLISES, les honorables organisations civiques ; elles dominent les communications, exercent leur étreinte sur le prestige et la fortune de beaucoup de grandes corporations américaines.*

*Le but ultime du Conseil des Relations Extérieures est le même que le but ultime du communisme international : **créer un unique système socialiste international** et faire des Etats-Unis une partie officielle de ce système". (Dan Smoot Report - 20 Juil. 1964).*

Corroborant ces lignes, le rapport officiel de 1955 dit ceci :

"La Corporation Carnegie, la Dotation Carnegie, la Fondation Rockefeller et, récemment, la Fondation Ford, rejointes par d'autres, ont communément financé au train de beaucoup de millions, différentes organisations intermédiaires ou agences concernant l'internationalisme parmi lesquelles :

- l'Institut des Relations pacifiques
- le Conseil des Relations extérieures
- l'Institut Royal des affaires Internationales". (Report Tax-Exempt, p. 170).

L'Institut des Relations Pacifiques est notoirement connu comme pro-communiste avancé, le Conseil des Relations Extérieures c'est le C.F.R., l'Institut Royal des affaires internationales est la réplique de ce dernier en Grande-Bretagne. Le C.F.R. a en outre des relais en France, en Italie, en Scandinavie, en Turquie, en de nombreux autres pays.

## LE "FONDS POUR LA REPUBLIQUE"

La Fondation Ford possède à elle seule douze filiales indiquées dans un tableau du Rapport au Congrès sur les Tax-Exempt (p. 24), sans compter leurs ramifications nationales ou internationales. Parmi ces filiales, le "Fonds pour la publique", dont il est parlé à propos de l'IDO-C, a été créé en 1952. Son siège est à Santa-Barbara (Californie). La Fondation Ford l'a initialement doté de 15 millions de dollars, (Dan

Smoot - *Invisible Government*, p.123). Le rapport officiel au Congrès, qui note également ce chiffre (7 milliards 500 millions d'anciens francs !) ajoute cependant qu'une partie en a été donnée directement par la Ford Motor Company (p.111). Son objet avoué, entièrement politique, s'attache à l'étude de la législation, des institutions démocratiques, à la liberté absolue de pensée, d'expression et d'association. C'est déjà tout dire. En réalité, dès 1955, ses activités étaient tellement subversives et pro-communistes que le public s'en indigna et que le Fonds dut en noyer les protestations sous un flot de 25 millions de dollars distribués aux universités, collèges et écoles (Dan Smoot, *Invisible Government*, p. 123). Cette manière charitable est d'ailleurs un procédé pour faire oublier le reste et mettre les bénéficiaires dans l'impossibilité de protester. En 1957, son actif était de 6.667.002 dollars et il continuait son œuvre d'endoctrinement et de révolution.

Parlons maintenant de quelques-uns des dirigeants du "Fonds pour la République".

Walter Millis, qui dirigea en même temps le "Centre pour l'Étude des Institutions démocratiques", écrivait en 1961 : "Beaucoup de mesures anticommunistes prises au nom de la sécurité intérieure durant l'ère Mac Carthy" étaient réellement dans le genre du droit tribal (cité dans : *Les souverains non élus de l'Amérique*, par Kent and Pheobe Courtney, 1962, p. 36). Un autre, Paul Hoffmann, membre des Bilderbergers (1965), par conséquent ouvrier du gouvernement mondial, assignait au Fonds, comme objectif, l'éducation et la défense de la liberté absolue (*Tax-Exempt Foundations Report*, p. 113), c'est-à-dire du droit de propager le communisme. Mais l'un des plus représentatifs est sans doute Adam Yarmolinsky. Celui-ci, né de parents (son père était russe) communistes militants, était lui-même, lorsqu'il étudiait à Harvard, le chef du Club Marxiste et rédacteur d'un journal local faisant écho à la "Young Communist League". C'est en 1955-56 que, secrétaire du "Fonds pour la République", il en dirigea la section de Washington, jouissant par surcroît de la faveur de Mac Namara, secrétaire à la Défense des États-Unis ! (Dan Smoot, *Invisible Government*, p. 29).

Nous pourrions mieux situer, maintenant les deux directeurs du Fonds pour la République et du Centre d'études des Institutions démocratiques mentionnés par la revue "Approaches" et relevés par "Permanences", comme membres du "Catholic Establishment".

Robert Maynard Hutchins a comparu le 25 Novembre 1952 devant le Comité d'investigation des Tax-Exempt Foundations pour y répondre de ses activités subversives, de sa complaisance pour les menées communistes au sein de l'Université de Chicago, dont il fut chancelier. Membre du Conseil National des Arts, Sciences et Professions, noté comme organisation pro-communiste, il a été directeur de la Fondation Ford avant de passer au Fonds pour la République (*Report on Tax-Exempt Foundations* p. 299).

Quant à Georges Schuster, son cas est à certain point de vue plus grave, du fait de sa présence dans le "Catholic Establishment" et de son appartenance, présente ou passée, au Centre d'Études pour les Institutions démocratiques (Fondation Ford) jointe à sa qualité de membre du C.F.R. (Council of Foreign Relations - Conseil des Relations extérieures). Ceci souligne d'une façon très nette le lien de l'IDO-C (International Catholic Establishment), non seulement avec la Fondation Ford mais encore et surtout avec le C.F.R., organe de haute politique internationale qui a fait le jeu communiste dans le monde. La présence de J. Cogley, du New-York Times et de Richard Horscheler, de la Conférence internationale pour les Chrétiens et les Juifs et associé d'Hoffmann dans la Fondation de la Fraternité mondiale, n'est pas moins significative.

C'est donc bien dire, sans conteste possible, que **la révolution dans l'Eglise est par l'IDO-C partie intégrante du programme de révolution universelle fomentée par les plus impressionnantes puissances du capitalisme international, poussant à la destruction d'un monde par la propagande communiste**. Nous avons déjà démontré, dans nos deux précédents ouvrages, ce rapport de cause à effet devenu maintenant historique quoiqu'encore d'actualité. La Fondation Ford est plus spécialisée peut-être dans le conditionnement culturel des masses ("Le C.F.R." par Courtney, p. 41 et 43). C'est cela, sans doute, qui explique son attraction particulière et sa mainmise sur l'Establishment Catholique qu'elle entraîne dans l'orbite de son infernale politique. En 1962, l' "Intercultural Publication", spécialisée dans la révolution culturelle (par conséquent religieuse), recevait de la Fondation Ford une aide de près de 80.000 dollars (Rapport sur les Tax-Exempt Foundations, p. 188) ; en 1963-66, son centre pour l'étude des institutions démocratiques<sup>16</sup> soutenait de ses deniers et de son influence Carmichael, le leader noir des violences meurtrières pour le "black power" ; en 1968, l' "Indépendant américain" (17-1- 69) rapportait que la Fondation Ford avait fait un don de 125 mille dollars pour l'élaboration d'un projet de "recherches scolaires" à Cuba, c'est-à-dire pour un programme d'échanges culturels avec le régime Castro !

---

<sup>16</sup> Qui, répétons-le, est en relations avec l'IDO-C.

## ALLERS ET RETOURS

Les trois Fondations Ford, Rockefeller et Carnegie, sont donc trois piliers de la Synarchie aux U.S.A. Le danger de leur puissance financière a été fortement souligné par les rapporteurs officiels au Congrès américain (*Report on Tax-Exempt Foundations*, p. 113). Sous les apparences d'une résistance au communisme parfois ouvertement proclamée, ces organismes et leurs nombreuses filiales n'ont cessé d'imposer à leur public une doctrine et des actes de collaboration avec lui. La paix du monde, d'après la plupart de leurs agents, dépendrait beaucoup moins de la défense militaire que d'une fusion culturelle. Leur système, celui des vases communicants, tend à la planification.

Les puissances communistes le savent, de sorte que, de chaque côté des "rideaux", celui de fer et l'autre de bambou, les uns annonçant l'effondrement de l'impérialisme capitaliste, les autres, comme M. Nixon, la désintégration future du communisme, on attend en réalité le même résultat. Il n'est pas dit que les choses répondront à cette attente ; il est même probable qu'elles se passeront autrement.

Mais pour le présent, en ce qui concerne **la révolution dans l'Eglise**, ne nous étonnons pas de l'attitude des progressistes "chrétiens" dont l'inspiration peut venir aussi bien de l'Ouest que de l'Est. On a trop attribué à la seule Russie soviétique, et maintenant au Maoïsme, le privilège de la propagande. Sans doute l'un et l'autre ont-ils joué leur jeu et le jouent-ils encore en qualité de facteurs principaux et directement intéressés. Tout ce qui a été dit de leurs infiltrations dans la société reste vrai. Mais jamais le communisme n'aurait pu s'implanter dans les couches chrétiennes de l'Occident s'il n'avait trouvé dans l'Occident lui-même des complicités pour lui faire accueil. **LE PROGRESSISME EST LE FRUIT D'ALLERS ET RETOURS ENTRE L'OUEST ET L'EST.** Le communisme, pour sa part, a eu dès le commencement pour facteurs pratiques à la fois les maçonneries et les puissances de l'or ; sa survie n'a pas d'autre cause profonde, parce qu'il se serait effondré en Russie dès 1922 si ces puissances n'étaient venues la relever ; ses propagandes réelles et prouvées dans les milieux chrétiens trouvent leurs appuis, leurs échos, leur force dans ces mêmes puissances. On devra comprendre que dans l'affaire Pax, dans le martyre de la Hongrie, dans les persécutions d'Eglises, dans les révoltes des prêtres, le saccage des traditions religieuses et de la Tradition elle-même, dans la mise en accusation du rôle historique de l'Eglise catholique, dans la remise en question de ses dogmes, dans l'oppression des chrétientés partout, au Vietnam, en Russie, en Chine, au cœur de l'Afrique, la même conjuration intervient. Des accords préétablis, des appels, des préparations lointaines se répondent des steppes orientales aux antres occidentaux des puissances secrètes et des marchands d'or.

## LES FABIANS

Des clercs trop malins ont cru pouvoir montrer dans le Communisme un fond sincère d'idéalisme humanitaire qui le laverait de l'accusation d'être "intrinsèquement pervers". C'est en fait **la religion de l'Humanité impersonnelle et transcendante, servie par un gouvernement farouchement totalitaire.** Les Sociétés secrètes et les argentiers internationaux ne visent, pas moins que le Communisme, à l'impérialisme mondial mais assorti d'un spiritualisme ou plutôt au nom d'un spiritualisme dont l'allure libérale et "œcuménique" ne doit tromper que les naïfs. Si l'affiliation maçonnique est chose courante dans les pays anglo-saxons, ce sont les Hauts-Grades et particulièrement les Suprêmes Conseils qui inspirent et dirigent les états-majors des réseaux synarchiques que Dan Smoot a si bien décrits. Un 33e degré à la tête d'une Fondation Ford ou de toute autre organisation de ce genre est à peu près de rigueur. C'est chez les grands fonctionnaires d'Etat, parmi les hauts cadres des corps économiques et sociaux, dans l'élite de la société que les sectes ont trouvé leurs agents d'exécution, leurs missionnaires secrets, leurs adeptes. Cela s'est fait par infiltration à l'aide de groupements, d'associations intermédiaires parmi lesquelles il faut en premier lieu citer les "FABIANS".

La société des Fabians est d'une importance particulière parce qu'on en retrouve les membres partout, aussi bien dans les Fondations, le C.F.R., les institutions politiques, qu'aux leviers de commandes des grandes industries. Fondée en 1883 en Angleterre, à l'époque même où devait prendre son essor le travail de la Synarchie, elle tire son nom de celui du général romain Fabius Cunctator, le temporisateur, et c'est déjà tout un programme. La plupart de ses premiers membres étaient francs-maçons et particulièrement **théosophes**, à la suite de la célèbre Madame Blawatsky. Société pour gens du monde, elle s'infiltra par les salons, gagna de proche en proche, et parvint à pénétrer dans le parti travailliste dès 1893. Dix ans après, cette élite se déclarait sous le manteau favorable aux premiers bolchevistes, préconisait l'évolution sociale vers le marxisme mais sans violence. Un ministre anglais, dont la politique fut désastreuse pour toute l'Europe, Mac Donald, en vint à se prononcer publiquement pour l'alliance avec les Soviets. C'est que depuis le début, l'idéal des Fabians est d' "ETABLIR UN ETAT SOCIALISTE DANS LEQUEL LA TERRE DU PAYS ET

LE CAPITAL SERAIENT AUX MAINS DE LA COMMUNAUTE". Temporisateurs, leur arme fut la patience et la science des contacts et de l'infiltration. Leur méthode consiste à former des "groupes d'éducation" dans les collèges, lycées et universités pour y semer selon les lieux et les circonstances, un marxisme dilué ou plus violent. Bernard Shaw, Sidney Webb, Harold Laski, professeur à Harvard. en ont fait partie et tout aussi bien des pasteurs, des hommes d'Eglise. Le R.P. John Augustin Ryan voyait dans le Fabianisme le "Nouvel Ordre social" (toujours, le Novus Ordo Sæculorum des sectes). Les plus hardis de ses adeptes proposaient comme but pratique le renversement de la monarchie anglaise. La secte des Fabians est maintenant très nombreuse aux Etats-Unis ; c'est, dit Rose L. Martin dans son excellent ouvrage<sup>17</sup> "A revolutionary secret society" dont les listes n'ont jamais été rendues publiques, mais dont on a pu détecter beaucoup d'affiliés. Ceux-ci peuplent discrètement une multitude d'autres groupes qui souvent n'en sont qu'un déguisement comme l' "American Association for Democratic Action" (A.D.A.) dont les membres envahissent le C.F.R. (Conseil des Relations Extérieures) ou la "Ligue pour la Démocratie Industrielle" (League for Industrial Democracy) - (Rapport sur les Tax-Exempt Foundation, p. 148).

En Mai 1966 ce qui n'est pas vieux. Walter Lipmann synarque éminent, "columnist" du New-York Times, prononçait à Los Angeles, dans le sens du plus pur Fabianisme, une conférence sur la nécessité de faire pénétrer les doctrines de l'Establishment dans les écoles, collèges, universités et SEMINAIRES RELIGIEUX. Nous savons maintenant combien cela a réussi quand on voit ce qui se passe dans les maisons religieuses d'outre-Atlantique ... et d'ailleurs. Mais ce qu'il faut bien noter et retenir, c'est que cette conférence était patronnée par le "centre pour l'étude des institutions démocratiques" (fondation Ford) dont on connaît maintenant les liens avec l'IDO-C

### "UNDER DIVINE GOVERNMENT"

L'idéologie des Fabians s'apparente à celle des **Illuminés de Bavière** que, dès leurs débuts, ils considéraient comme leurs modèles et inspirateurs. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles, aux Etats-Unis, on rapporte volontiers l'esprit de toutes les sectes à cet Illuminisme. En pratique, elles se rejoignent toutes dans l'orgueil inconcevable du culte de l' "Intelligence", divinité ésotérique manifestée dans l'homme. Dire que voilà leur dieu n'est pas une périphrase. Nous retrouvons en effet tous ensemble la S.: Eleanor Roosevelt (maintenant décédée), Mac Namara, secrétaire à la Défense U.S.A., Seligmann de la banque, Rockefeller de la Fondation du même nom, huit ambassadeurs américains, quatorze ambassadeurs étrangers aux Etats-Unis, des Sénateurs, le président de l'I.B.M., le riche communiste Cyrus Eaton, un directeur de la Pan-Am-Airway, toute l'élite de l'American Establishment (Synarchie), au total plus de 1.700 personnalités américaines et étrangères, sans oublier surtout celles des Fondations Ford, Rockefeller, Carnegie, celle du Centre pour l'étude des Institutions démocratiques (en contact avec l'IDO-C), ainsi que la Loge Unie des Théosophes et d'autres, tous réunis, disons-nous, pour financer le projet d'un temple de l'Intelligence Mondiale (Temple of World Understanding).

Ce temple, dont le coût est évalué à 5 millions de dollars (2.500 millions d'anciens francs) serait, comme par hasard, le même que celui qu'avait projeté de construire à Londres **la théosophe et occultiste Annie Besant**, fondatrice de la Ligue parlementaire des Fabians. Nous ne savons pas encore dans quelle mesure la campagne entreprise en 1964 au Waldorf-Astoria (s'il vous plaît !) a pu progresser, nonobstant la législation américaine qui s'y oppose. Cet édifice serait composé de six temples rayonnants affectés aux grandes religions : christianisme, judaïsme, confucianisme, hindouisme, bouddhisme et Islam. Il figurerait la **synthèse de la pensée religieuse de l'Humanité**. Mais comme une synthèse ne va pas sans un concept unique et supérieur à ses parties, c'est le symbolisme des structures et des décorations qui exprimerait celui-ci. Outre la configuration stellaire du Temple représentant le sceau de Salomon (étoile à six branches) et la forme triangulaire des chapelles représentant la Maçonnerie, des fresques où l'on verrait le Tetragrammaton (Kabbale), les Pyramides et les mystères égyptiens d'Isis, affirmeraient le Magistère, sur le tout des infernales puissances secrètes.

Tel est le projet du temple de la Nouvelle Religion mondiale que Rockefeller lui-même appelait "L'Eglise de tous les peuples" (Church of the all people). Peu importe qu'il ne soit pas encore sorti de terre à l'heure actuelle ; l'essentiel, c'est que l'idée en existe, que le dessein s'affirme, progresse, se proclame ouvertement par l'écrit, la parole, par des associations concourant au succès d'un **culte**, qu'on ne peut nier être celui **de Satan**. A ce mot, nous entendons, comme d'habitude, les protestations des libéraux, les platitudes

---

<sup>17</sup> "Fabian Free Way".

des conformistes, les ricanements des pourfendeurs de chimères. Qu'ils se détrompent, nous ne sommes pas ici en présence de diableries d'opéra ou de cauchemars de vieilles dévotes. L'inspiration de ce dessein public, officiel, financé, est bien satanique elle ne peut être que celle de l'Autre, qui se met à la place de Dieu, insufflant aux hommes le désir de **se mettre à la place du Christ** : "*non serviam*". Les naïfs pourront persister dans leur étonnement et les fanatiques de la **nouvelles église** "post conciliaire" dans leurs dénégations. On n'échappera pas à la réalité voyante, vivante, déjà en acte dans cette chambre de méditation, maintenant connue du public, qu'abritent les propres locaux de l'O.N.U. et dont tous les symboles évoquent le culte rosicrucien du cosmos et de l'Humanité. On n'a plus à se demander à quel dieu peut s'adresser la minute de "prière silencieuse" de l'Assemblée des nations, que M. U. Thant considère comme un bon exemple à "suivre chaque jour de notre vie", ni à douter qu'à ce moment, "toutes choses coulent sous le DIVIN GOUVERNEMENT", comme le prêchait un Frère Mandus dans cette trop fameuse chapelle des Nations-Unies (*Power Lines* - Mai, Juin 1967). Toutes les forces de la **contre-Eglise** que nous avons rencontrées au cours de cette étude, concourant à l'édification du fameux temple, organisant la **révolution universelle** : sociétés secrètes, ensemble synarchique, puissances d'argent, communisme, travaillent aux Nations Unies. Leurs fracassantes propagandes pour une culture universaliste, leur mille réseaux d'endoctrinement international d'Est ou d'Ouest, leurs programmes d'échanges culturels, leurs œuvres d'éducation préparent les esprits à cette **super-église** que serait leur **gouvernement mondial**. **Le complot contre l'Eglise romaine n'est pas seulement spirituel ; il est politique, essentiellement, car le Magistère de l'Autre, son royaume ici-bas, cherche et requiert son appui sur des institutions. Cette réalité flattant l'orgueil de l'homme, attisant sa passion de surpuissance n'est pas niable ; l'identité des forces déchaînées contre l'Eglise romaine et se soumettant peu à peu les nations est inscrite dans les faits. Verrons-nous un jour leur espoir de décomposition du catholicisme par l'esprit de schisme, dont parle Paul VI, aussi avancé que leur empire sur le monde pour qu'elles tentent enfin de mettre ou de faire mettre à la tête de leur église "le pontife de la divine synarchie qui ne ressemblera pas plus au pontife de l'heure présente que ne ressemble celui-ci au pontife du Lac Salé" ? (Roca - Fin de l'Ancien monde, p. 327). Verrons-nous ce jour où, selon Saint- Yves d'Alveydre, "la majesté de la tiare couronnerait l'édifice de l'Etat théocratique universel, le seul qui soit directement social" ?**

## "UN SYMBOLE GLOBAL DU MONDE"

La société secrète des Fabians, très puissante et irradiant ses membres dans tous les organismes officiels ou non est donc un support principal :

1°) de la propagande pro-communiste

2°) du néo-paganisme.

C'est le véhicule de la Révolution complète, absolue.

**La Révolution est satanique**, a dit Joseph de Maistre. **Elle l'est aussi et surtout dans l'Eglise**, et celle que nous avons sous les yeux, pour n'être pas la première, dépasse les autres en étendue et en profondeur. Ecclésiastique comme au temps de l'arianisme, elle **récapitule toutes les hérésies** comme le modernisme dont elle procède. Par là, assurément, ses origines, son cheminement datent de loin déjà. Il y a bien, comme dit Madiran, **deux Eglises**. Mais la révolutionnaire d'aujourd'hui, bien plus qu'aucune autre, doit son dynamisme, son orientation à des forces extérieures au catholicisme, celles que nous avons évoquées ; elle s'insère dans la Révolution intégrale que par euphémisme on appelle la grande mutation du monde moderne.

Réfléchissons.

**Comment cette révolution d'église a-t-elle pu être décrite il y a plus d'un siècle, entre 1880 et 1890, avec une telle précision que toutes ses formes actuelles correspondent exactement à ce qui avait été annoncé ?<sup>18</sup>** Pourquoi une telle certitude de sa réalisation, que les auteurs n'hésitaient pas à emprunter le ton de la prophétie pour l'annoncer, si les sociétés secrètes n'avaient pu fonder leur assurance sur le concours d'un vecteur politique et surtout financier, qui conduirait leur plan à sa fin ? Comment enfin les fauteurs de cette révolution, livrés à eux-mêmes à l'intérieur de l'Eglise, eussent-ils pu parvenir, quoique minoritaires, à ce degré d'audience et d'efficacité sans l'appui culturel et matériel de ces forces extérieures ? La logique des choses rejoint, ici, indubitablement la réalité des faits. Le dieu de l'illuminisme et Mammon se sont bien donnés la main pour dynamiser cette ré-

---

<sup>18</sup> Cf. "MYSTERE D'INIQUITE".

**volution liée à l'autre pour un but commun : le mondialisme culturel et politique. Un organisme comme l'IDO-C, inquiet, dit-on, des révélations faites à son sujet, pourra bien sembler disparaître, se saborder, rien ne sera changé. Il renaîtra sous une autre forme, changera de peau ou passera la main à ses successeurs. Car il n'est pas le seul. Le mouvement est maintenant humainement irréversible. C'est une grande "mutation", provoquée par des moyens formidables qu'il ne faut pas confondre avec une évolution naturelle de la société telle que nous avons pu en voir à tant d'époques.**

Cette confusion, cependant, on la fait pour abuser le peuple, lui donner le change. Elle a pesé lourdement sur le clergé engagé dans le mouvement, mis à part ces prêtres qu'un zèle sincère pour les masses déchristianisées, mais trompés par des confrères plus responsables, a jetés dans la contestation. Au lieu de mettre en honneur la doctrine sociale de l'Eglise, on leur a rebattu les oreilles d'évolutionnisme. Mais les autres ? Les théologiens, cette nouvelle classe sociale dont on n'avait jamais tant entendu parler ? Oui, ces sociologues théologues prenant leurs astuces pour de la pastorale, experts dans l'art d'écrire des textes à double sens (comme au Concile), se prétendent docteurs à vie d'un "concile permanent" tandis qu'ils réclament la retraite des autres à soixante quinze ans ? Et ceux-là qui encomrent de leur vanité les états-majors des "œuvres" nationales et internationales, pérorant en petits maîtres dans les paroisses, mais écoutant bouche bée tel braillard de gauche promu leader du monde nouveau par une presse orchestrée, courant partout plus chargés de leur porte-documents bourré de paperasses que d'âmes à sauver ? Et ces R.R. Pères de l'une et l'autre hémisphères, jadis gonflés du titre de grenadiers du pape, quand l'apostat Roca disait d'eux déjà : "Laissez-les continuer, ils sont plus experts que vous dans l'art d'amasser les ruines" ? Les voilà aujourd'hui, avec leurs savantes revues d'Amérique et d'Europe, passés techniciens de l'Eglise adaptée, tandis que d'autres, d'ordres divers, élèvent le pull-over à col roulé au rang de charisme populaire de l'Esprit- Saint !

Et tous se muant en électroniciens de l'informatique spirituelle pour la sanctification du peuple de Dieu, régèrent une presse innombrable qui se trouve comme par hasard être le dernier relais du système pour acclimater les fidèles à la nouvelle Eglise ! Et ces nonnes enfin des deux continents qui posent aux mères de l'Eglise du XXI<sup>e</sup> siècle, en courant voir un film bien sexy, pour jouer ensuite sur les plages et ailleurs les nanas de couvent ?

A quelle tâche se livrent-ils tous ? A la planification des croyances par la **destruction des dogmes catholiques**, au rejet du surnaturel dans un christianisme évolutif par le **scepticisme déversé sur l'institution des sacrements**, à la **désagrégation de la Foi** par la substitution aux prières liturgiques de parodies loufoques dans un nouveau culte communautaire, à la mutation "culturelle" des générations futures, c'est-à-dire, hélas, en violant malhonnêtement le droit des parents et des enfants avec ces catéchismes criminels qui cachent à ces petits l'entière vérité du Christ, au **laxisme moral** par "l'enseignement des aspects physiques, psychologiques et spirituels du sexe"<sup>19</sup>. N'en profiteront-ils pas d'ailleurs en réclamant la suppression du célibat qui, après la contestation violente et tenace d'*Humanæ Vitæ*, leur donnerait le feu vert jusqu'à la pilule ? Ainsi seront plus sûrement dressées, l'expérience le prouve, les passions contre l'autorité de Pierre et assisterons-nous à la progressive "**déprêtrisation**" annoncée par Roca. La révolution dans l'Eglise serait un fait accompli.

Le scandale, c'est de voir des évêques - une minorité ! - approuver, appuyer, soutenir ces sabbats que leur modernisme pratique identifie à une pastorale pour l'extension du royaume de Dieu ! Réserveant leurs foudres aux prêtres pénétrés des devoirs fondamentaux de leur sacerdoce, aux fidèles attachés aux exigences traditionnelles de la Foi, ils prodiguent leurs encouragements à leurs protégés, leur donnent toutes facilités d'user des voies et moyens d'accéder à cet œcuménisme pluri-confessionnel derrière lequel, déjà, grimace l'autre œcuménisme, celui où, l'Eglise prendrait place comme figurante dans le cortège des religions que le tract de propagande pour l'édification du fameux temple du "World Understanding" appelle un symbole global du monde (*a global symbol of the world*).

Leur ecclésiologie mondialiste où le simple fidèle ne peut plus reconnaître le CATHOLICISME même là. Et cependant on la proclame comme l'impératif d'un salut collectif mais où – dérision ! - feraient défaut Dieu sait combien de saluts individuels ! Et c'est là leur présence de l'Eglise au monde ? "*De mundo sunt ideo de mundo loquuntur et mundus eos audit*". Ils sont du monde et c'est pourquoi ils parlent le langage du monde et le monde les écoute. Les prétendus succès de la "nouvelle religion" claironnés par une presse lamentable, l'accueil que reçoivent ses apôtres, plus chaud, certes, de la part des ennemis traditionnels de l'Eglise que des indifférents ou des croyants du dehors souvent scandalisés, sont le signe caractéristique et

---

<sup>19</sup> C'est le programme de la "Société Religieuse Internationale des Femmes" (*Women's International Religious Fellowship* - WIRF - Washington), axée sur la propagande pour le Temple de l'Intelligence Humaine.

la récompense de l'entreprise. Mais il n'est qu'un seul jugement qui la classe définitivement : "Le monde ne saurait vous haïr, mais Moi, il Me hait parce que Je rends de lui ce témoignage que ses œuvres sont mauvaises" (Jean VII, 7) "*Vos estis de mundo hoc. EGO NON*".

### "UNLIKE THE POWER OF ALL CHURCHES"

Et c'est pourquoi nous n'avons pas à prendre d'eux des leçons, pas plus que nous n'avons à nous incliner devant ce cléricalisme arrogant, serait-il épiscopal. Il est même temps d'y **résister fermement avec force**, parce qu'il ne nous convient pas de suivre des *aggiornamenti* téléguidés par une politique à laquelle plus que d'autres leurs esbroufes les rendent incapables de comprendre quelque chose, et parce que le "Catholic Establishment", l'IDO-C, le groupe du "Témoignage Chrétien", son frère siamois, le collectif de la rue Saint-Benoit, les Informations Catholiques Internationales, et d'autres, sont liés organiquement à cet ensemble effrayant du mondialisme. Nous n'appartenons pas et nous nous opposons à cette corporation théologienne dont les prétentions à l'omniscience sont presque aussi insondables que le mystère de la Sainte-Trinité, qui croit bêtement et veut nous faire croire, que le Saint-Esprit pour leur faire plaisir, a fait sien le futurisme d'une marche de l'Histoire manigancée par les maîtres de ce monde.

Il n'importe ! La crise de l'Eglise, ils l'aggraveront en allant jusqu'au bout de leurs folies ! La révolte disciplinaire qui devait suivre et a suivi leur remise en question de la doctrine, de la liturgie et de la morale, se prolongera d'une insurrection dogmatique plus destructrice et d'autant plus violente que le Pape se raidit dans sa résistance au flot du schisme et de l'hérésie. Paul VI, comme plusieurs de ses lointains prédécesseurs, semble avoir été aussi loin que possible dans les concessions pour éviter le pire, mais le "non possumus", que chaque jour l'oblige à prononcer pour la défense de la Foi, l'a condamné à leurs yeux et fait peser sur lui une constante menace. "Le César papal est une hostie couronnée pour le sacrifice", avait dit l'apostat Roca. Il faut maintenant se préparer à une lutte plus radicale, et si les mois qui vont suivre, pendant lesquels se déroulera un synode, n'ont pas encore livré leurs secrets, nous n'en devons pas moins nous attendre à voir un jour dans la réalité ce dont Don Bosco avait eu seulement la vision.

Ces malheureux qui se croient déjà vainqueurs, parce qu'ils espèrent entraîner la catholicité derrière eux, ne sont qu'esclaves de maîtres plus despotes qu'eux-mêmes. Dans la crainte de manquer le train du mondialisme, ils y sont montés non en conducteurs, mais en retardataires, cramponnés sur le marchepied, quitte à être éjectés au premier grand virage d'une politique internationale dont leur ignorance et aussi leurs ambitieux espoirs ne peuvent et ne veulent voir la direction. La logique des choses nous force bien, cependant, à reconnaître que **CE QUI DOIT ARRIVER DANS L'EGLISE EST INTIMEMENT LIE AUX EVENEMENTS DE CETTE POLITIQUE INTERNATIONALE** et non pas à leur propre volonté, quelles que soient la hauteur de leur orgueil et la puissance des moyens mis pour un temps à leur disposition. Un siècle, bientôt, de conjuration dans l'Eglise ne leur donnera pas pour autant le bénéfice du complot. Ils ne seront ni les Pères, ni les Docteurs de cette autre église qu'ils veulent et qu'on prépare. Est-ce à eux, par exemple, que le 12 Octobre 1962 on en montra la préfiguration chorégraphique au grand gala du Waldorf Astoria de New-York pour le lancement du projet de Temple à l'Intelligence Mondiale ?

*"Se dépouillant de ses voiles de gaze, une blanche madone dansa sur le podium. Elle symbolisait le christianisme ou la Mère du Monde embrassant les formes d'une créature féminine spirituelle qui s'était voilée à travers les siècles depuis l'Egypte, Babylone, la Chine et l'Europe",* disait un programme distribué au dîner de bienfaisance du Temple de l'Intelligence mondiale<sup>20</sup> (Edith Kermit Roosevelt - *The New Hampshire Sunday News*, 21 Octobre 1962).

Non, ils n'étaient pas invités, eux ! Mais les spectateurs, les organisateurs du gala : Illuminés, Mages des Hautes Sociétés secrètes, Fabians, potentats de la finance, directeurs des Fondations, hauts dignitaires

---

<sup>20</sup> Cette chorégraphie symbolise exactement la doctrine générale des sectes y compris la parodie sacrilège de la Vierge Marie que nous ne pouvons développer ici. Mais il faut noter avec soin sa concordance avec les écrits modernistes, ceux de l'abbé Jeannin, par exemple (voir "Mystère d'iniquité" p. 39). Voici d'ailleurs un court passage d'une revue qui se disait catholique : " Sous le rapport de l'idée et sous le rapport de ses manifestations culturelles, cet ACCORD DES INTELLIGENCES ET DES MYSTICITES s'opérera par cette science qui, profitant des études faites sur toutes les religions, coordonne les résultats acquis par l'érudition en tous genres pour établir une **SYNTHESE RELIGIEUSE** qui conditionne, avec la voix du Verbe qui habite en nous, une **loi supérieure**. Cette science s'appelle **la Théosophie**" (P. Vulliaud - Les Entretiens idéalistes, 25 Juin 1909).

de l'Etat, tels que Mac Namara, Rockefeller, Cary Grant, ambassadeurs étrangers, c'étaient ceux-là, tous ceux du "*World Understanding*", de la Contre-Eglise, les actuels maîtres du monde qui s'offraient ce spectacle avant de saisir définitivement comme ils l'espèrent, le pouvoir "*Unlike the power of all the churches*", différent (et au-dessus) du pouvoir de toutes les églises<sup>21</sup>.

## NOTRE FOI

Mais ceux-ci échoueront également. Pour établir un ordre nouveau, serait-ce le mystérieux "Nouvel Ordre des siècles", il ne faut pas commencer par confier à la Révolution la destruction de l'ordre naturel, sinon elle devient en fait la coalition permanente des forces opposées à la reconstruction. Ils trouveront donc devant eux l'instrument qu'ils ont eux-mêmes forgé pour le désordre : le communisme casqué et botté. La maçonnerie, les sociétés secrètes l'ont porté sur leurs bras. Karl Marx et sa Jeune Europe sont sortis de la Haute-Vente. Léon XIII dans l'encyclique "*Humanum Genus*" a, en connaissance de cause, quoiqu'en pensent le P. Riquet et A. Mellor, dénoncé le concours des Loges à son développement ; avec leurs argentiers, elles ont fomenté la révolution de 1917 ; elles ont participé aux sanglantes débauches d'un Bela Kuhn<sup>22</sup> ; avec leurs financiers encore, elles n'ont cessé de propager dans tout l'Occident un cryptocommunisme qui surgit aujourd'hui partout en insurrections. **Si, ne retournant à Dieu, nous nous laissons emporter par le mouvement, nous ne pourrions qu'aller tout droit au drame qu'ils auront préparé pour leur perte et notre châtement.**

La raison et l'histoire nous disent encore que les internationales se brisent toujours sur l'écueil des nationalismes ou des rivalités. Les révolutions de 1789 et 1848 ont disloqué leurs propres complicités financières, la guerre de 1914 a volatilisé l'internationale socialiste. Celles d'aujourd'hui capitaliste et communiste, pour être d'une telle envergure que leurs faiblesses nous sont cachées par leur étendue, n'échapperont pas par cela même, au ferment de la division. Seul le catholicisme qui, par sa nature, ne fait acception ni de personnes, ni de richesses, ni de nationalités, ni de sectes, possède en lui-même, au delà de ses gains ou de ses reculs dans le temps, un dynamisme unitaire incorruptible qui en fait selon le mot de Charles Maurras, "la seule internationale qui tienne".

Et si la sagesse humaine peut toujours se tromper, la Foi elle, parle un langage autrement plus fort. S'en prendre au Pontife romain pour établir une église à l'envers, une chrétienté retournée, c'est, dans l'ordre temporel, le plus haut point de la subversion. Que l'on imagine celle-ci arrivée à sa dernière extrémité, tous les moyens humains employés vainement pour y mettre obstacle et l'Eglise du Christ prête à succomber sous les coups de ses ennemis. C'est alors que Dieu ferait aussitôt sortir son salut de leur défaite. Leur église et leur empire ne sont que les vaines promesses du Malin dans la tentation au désert, car **l'empire du monde n'appartient à personne sinon à Jésus-Christ, de sorte que l'unité du genre humain, chose avant tout spirituelle, ne se conçoit qu'en fonction de son Eglise à Lui.**

C'est elle et notre foi qui subsisteront et peut-être, si Dieu n'en écarte de nous la menace, au milieu des ruines et pour les relever. Ainsi voyaient des Papes qui avaient scruté notre avenir : Léon XIII, Pie X, Pie XI et Pie XII. Et il nous plaît de penser qu'alors en l'Eglise mère et tutrice du genre humain, brilleront d'un éclat d'autant plus vif qu'ils auront été plus odieusement attaqués :

- le trône de Pierre qui ne s'effondrera pas,
- les gloires futures de la Vierge Marie inscrites dès à présent dans ses messages au cours de ses apparitions multipliées en notre temps,
- l'Eucharistie qui verra de nouvelles ferveurs lui offrir leur encens, parce que pendant et après, l'orage elle demeure, plus que le témoignage, la réalité d'une présence et d'une parole : "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles".

8 Mai 1969

En la fête de Sainte Jeanne d'Arc

---

<sup>21</sup> René Wormser dans : "*Fondations, leur pouvoir, leur influence*", cité par Phoebe Courtney dans "C.F.R. ", p. 73. R. Wormser travailla au Rapport officiel sur les Tax-exempt.

<sup>22</sup> Voir à ce sujet : L. de Poncins, "*La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*". D'autre part, la réponse aux ouvrages d'A. Mellor a été donnée par cet auteur dans la suite des très bons articles : "*Catholicisme et Franc-Maçonnerie*", publiés dans "*L'Ordre Français*".